

Charles Jean François Hénault

Confrère de l'Oratoire

Entré 1700

Sorti :

Né à Paris , le 8 février 1685.

Mort à Paris , le 24 Novembre 1770.

de l'Académie française (1723)

de l'Acad. des Inscriptions (1755)

de l'Académie de Nancy

" de Berlin

" de Stockholm

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Ch. Del'Oratoire

Officier P. Abbi' P. Bo.

2 Imprimeur P.

A.

755 **Perey** (Lucien). Le Président **Hénault**
et Madame **Du Deffand**. La Cour du Ré-
gent. La cour de Louis XV et Marie
Lecsinska. Paris, s. d., in-8, br., de
548 pp. (port.). (77) 25 fr.

869 **Hénault** (Président). Mémoires. Nouv.
édition complétée, corrigée et annotée
par Fr. Rousseau. *Hachette*, 1911, in-8
br. 15 »

Avec envoi de l'annotateur. Épuisé.

310 [Henault]. Nouvel abrégé chrono-
logique de l'histoire de France, contenant
les évènements de notre histoire depuis
Clovis jusqu'à Louis XIV. *Prault*, 1768.
2 vol. in-12, veau anc. 12 »

Le Tome 1^{er} a la reliure fatiguée.

928 **Hénault** (Président). Nouvel abrégé
chronologique de l'Histoire de France,
contenant les événements de notre his-
toire depuis Clovis jusqu'à Louis XIV.
Paris, Briand, 1788, 5 vol. in-8, cart.
époq. 350 fr.

166 **HÉNAULT** (*Président*). Nouvel abrégé
chronologique de l'Histoire de France, de-
puis Clovis jusqu'à Louis XIV. Paris,
Prault, 1775, 3 vol. in-12, veau rac., dos
ornés, tr. marbr. Pièces de titre et de to-
maison manquent aux tomes I et III.
150 fr.

4296 **Hénault** (Président). Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV, continué jusqu'aux Evénemens de 1830, revu entièrement par Michaud, de l'Académie Française. Paris, 1835, gr. in-8, demi-veau. 18 fr.

Heinault

- Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France, contenant les événements de notre histoire depuis Clovis jusqu'à Louis XIV les guerres, les batailles, les sièges et nos loix, nos mœurs, nos usages etc. (par le Président Heinault) nouvelle édition revue, corrigée et augmentée. Paris, chez Trautlot 1768 2 in 12
- abrégé chronologique de l'histoire de France depuis Clovis jusqu'à le mort de Louis XIV par le Président Heinault, continué jusqu'aux événements de 1830. Ouvrage entièrement revu par M. Michaud. Seconde édition. Paris de Gronx 1840 in 8
- abrégé chronologique des grands fiefs de la couronne de France, avec la chronologie des princes et seigneurs qui les ont possédés jusqu'à leur réunion à la couronne (par G. Nic-Brunet) ouvrage qui peut servir de supplément à l'abrégé chronologique de l'histoire de France par le Président Heinault. Paris, Desaint et Saillant, 1759 in 8

Heisault Charles Jean François

vol III 99, 101, 102, 103 x

par ANTOINE DE LATOUR, 2^e édition. 1 beau vol. grand in-18 jésus, portrait et autographe. 4 »

Mémoires de madame la marquise de La Rochejaquelein, précédés de son Éloge funèbre prononcé par Mgr l'évêque de Poitiers. Nouvelle édition ornée d'un portrait, d'un *fac-simile* et de cartes. 2 vol. grand in-18 jésus, illustrés de jolies vignettes dessinées par ANDRIEUX. 5 »

Mémoires du président Hénault, de l'Académie française, écrits par lui-même, recueillis et mis en ordre par son arrière-neveu M. le baron DE VIGAN. 1 vol. in-8^e. 6 »

Souvenirs du marquis de Valfons, vicomte de Sebourg, comte de Plouhaques.

1431 **Lion** (Henri). Un Magistrat homme
de lettres au xviii^e siècle. **Le Président**
Hénault. (1685-1770). Sa vie, ses œuvres.
Plon, 1903, in-8, br. de 445 pp. (76) 18 fr.
Orné d'un port. en héliog.

149 [HENAULT (Président)]. Nouvel Abrégé Chronologique de l'histoire de France contenant les événemens de notre histoire depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV. 4^e édit. P., Prault, 1752; fort in-4, plein veau porphyre ancien, dos orné, triple filet s. les plats, tr. dorées. (Reliure détériorée). — Supplément au Nouvel Abrégé, contenant les additions et corrections faites dans la 5^e édit. 1756, pour servir à la 3^e et à la 4^e édit. P., Prault, 1756; gr. in-4, plein veau ancien, dos orné, armes sur les plats. — Ensemble 2 vol., le 2^e de format plus grand. 3.500 fr.

Premier tirage du fleuron sur le titre par *Cochin*; des 3 lettres ornées, par *Chedel*; des 3 vignettes et 36 ravissans culs-de-lampe par *Cochin*.

Cet ouvrage est parmi les beaux livres illustrés du xviii^e s.

Des vers ont sillonné et détérioré le cuir au dos de la reliure; les 2 coiffes manquent; un mors est fortement rongé; coins frottés. — Reliure réparable, mais avec un assez gros travail; parfait état intérieur.

Le Supplément est aux armes de *Charles Savalette de Buchelet*, fermier général et directeur de la Compagnie des Indes. — 2 coins émoussés; bon état par ailleurs.

X
Un magistrat homme de lettres au dix-huitième siècle. **Le Président Hénault** (1683-1770), **sa vie, ses œuvres**, d'après des documents inédits, par **Henri Lion**, docteur ès lettres. Paris, librairie Plon, 1903, in-8°.

L'ouvrage est bon et repose sur une consciencieuse étude des documents. L'inédit consiste en fragments des Mémoires tirés de la bibliothèque de La Ferté-Macé, une copie d'un recueil d'œuvres diverses qui se trouve à l'Arse-
nal, et des papiers appartenant à un arrière-petit-neveu du Président, qui les conserve au Château de Carrouges. Parmi ces papiers sont plusieurs lettres de Voltaire qui complètent la correspondance imprimée dans l'édition Moland. M. Lion a marqué de traits justes la physionomie du Président en son monde, et celle de ses ouvrages dans la littérature du XVIII^e siècle. Il n'a pu se défendre d'une sympathie qui n'est pas sans excès, et confine parfois à l'apologie. Le Président Hénault fut un très honnête homme, universellement considéré comme tel. C'est certain. Il serait bon pourtant d'analyser d'un peu près les éléments dont se compose une réputation de très honnête homme. On verrait aisément que dans le cas du Président, l'« honnêteté » consiste sans doute en un certain nombre de qualités privées, affabilité, sûreté de commerce, officiosité, capacité d'amitié et d'affection, mais aussi en un certain nombre de vices, faiblesses et préjugés, ceux que la morale moyenne du monde de ce temps-là tolérait ou exigeait. Hénault s'acquitta avec tact et mesure, sans tapage et sans scandale, de tout ce qu'en mal comme en bien comportait le métier d'homme du monde et de courtisan. Il ne faudrait tout de même pas tourner en éloge la paisible acceptation de son temps qu'on trouve chez lui. Son honnêteté ne connaît pas les révoltes, utilise en souriant les abus, et trouve des compliments fins ou des silences respectueux pour les pouvoirs. L'art de ne se brouiller avec personne et de ne se compromettre sur rien n'est pas une vertu. Hénault parle de la Saint-Barthélemy : pour la condamner, il met entre guillemets une phrase de Péréfixe, un archevêque. Voilà l'homme. Est-ce lui qui a le beau rôle quand il reproche à Voltaire d'avoir mis dans son *Siècle* ce qu'on peut bien dire au coin du feu, mais non pas imprimer ? Au fond, il est bien de l'avis de Mathieu Marais qu'il ne faut pas médire des gens qui peuvent proscrire. Il y avait

là quelques réserves à faire. M. Lion a trop usé pour le Président Hénault de la politesse discrète que celui-ci savait si bien observer.

Jean Ferchault de Réaumont
4 femme Regnaudin

René Ferchault de Réaumont mort le 20 août 1684

Geneviève Bouchel mariée 28 avril 1682
mère de Réaumont

René Antoine
Réaumont
esavant
né le 28 fév. 1683

Jean Honoré
né le 1 oct 1684

Donne Hénault petit cousin de Réaumont
par les Bouchel

Jean Bouchel
Juge consul de Calais

Jeanne Louise sœur
mariée 30 jan. 1685
Jean Libertin de Calais
Guillemine de Calais
Geneviève Bouchel

Jeanne mère de Guisbert Hénault
Charles Ponthou
Françoise Ponthou
mariée à René Hénault
Charles Jean François Hénault
le président

Mathurin Heineault libraire ^{imprimeur} rue
sur St-Hippolyte du Mont

Jean Heineault libraire ^{imprimeur} en 1635

voir Balthus II 509-538
III 324-438

François Heineault libraire ^{imprimeur} en 1659

publia en 1664 une traduction des lettres choisies de Cicéron 912, réimprimée en 1670, 1691
révisée au premier d'Alber

habite 28 rue Richelieu Jean Raimi Heineault bourgeois de Paris
recevant gl des finances de la généralité de Paris
amateur des lettres de Simon (Hofst)
et Françoise Fonthein

19^{juin} 24 NOV
(1685 - 1770)

Charles Jean François Heineault

21 onctonien

le président honoraire aux enquêtes

surintendant des finances de la maison de la reine

possédait pour avoir plus de millions d'écus de France.

il avait le bonheur d'être aux richesses sans n'avoir besoin d'argent (Chandon Lussin)

son conseil au Parlement avec d'espérance d'âge en 1706

voir Hofst tel 922 surtout

épousa en 1714 la fille de M. de Montargis gardien du trésor royal

elle mourut en 1728 sans enfant

Françoise Marie

mariée le 27 mars 1713 à

Pierre Louis Joseph d'Esparbès de Lussin

le comte de Lussin qui tenait le marquis Hofst 918 au bas

En Flânant

Mémoires du Président Hénault

« Toutes les qualités de M. le président Hénault et même tous ses défauts sont à l'avantage de la société; la vanité lui donne un extrême désir de plaire, sa facilité lui concilie tous les différents caractères et sa faiblesse semble n'ôter à ses vertus que ce qu'elles ont de rude et de sauvage dans les autres.

» Ses sentiments sont fins et délicats: mais son esprit vient trop souvent à leur secours pour les expliquer et les démêler...

» Il est impétueux dans toutes ses actions, dans ses disputes, dans ses approbations. Il paraît vivement affecté des objets qu'il voit et des sujets qu'il traite; mais il passe si subitement de la plus grande véhémence à la plus grande indifférence qu'il est aisé de démêler que si son âme s'émue aisément, elle est bien rarement affectée; cette impétuosité, qui serait un défaut en tout autre, est presque une qualité en lui; elle donne à toutes ses actions un air de sentiment et de passion qui plaît infiniment au commun du monde...

» Il est exempt des passions qui troublent le plus la paix de l'âme. L'ambition, l'intérêt,

Reproduction interdite.

l'envie lui sont inconnus: ce sont des passions douces qui l'agitent...

» Il joint à beaucoup d'esprit toute la grâce, la facilité et la finesse imaginable; il est de la meilleure compagnie du monde, sa plaisanterie est vive et douce, sa conversation est remplie de traits ingénieux et agréables, qui jamais ne dégèrent en jeux de mots ni en épigrammes qui puissent embarrasser personne...

» Il ne manque d'aucun talent; il traite également bien toutes sortes de sujets; le sérieux, l'agréable, tout est de son ressort...

» Le voilà tel qu'il était en 1730. Mais, au milieu du monde, où il passait sa vie, il ne se vantait pas des études plus sérieuses qui remplissaient son temps, jusqu'à l'heure qu'il donnait à la société. La prospérité de ses amis ne lui avait pas donné non plus les occasions de faire connaître la sensibilité de son cœur et la solidité de ses sentiments; mais on reconnut depuis, par les ouvrages excellents qu'il voulut bien faire paraître, tels que son *Abrégé chronologique*, son *François II*, etc., jusqu'où allaient ses connaissances et ses talents; et malheureusement on ne fut que trop convaincu jusqu'à quel point il savait aimer lorsque ses amis devenaient malheureux. Il m'a donné et continué d'en donner des preuves qui honoreront à jamais ma mémoire.

L'auteur de ce portrait est la marquise du Deffand. Une longue liaison lui avait permis de connaître les mérites et les faiblesses du président Hénault. On peut s'en rapporter à sa clairvoyance, car le goût très vif que ressentaient les deux amants l'un pour l'autre, jamais ne se changea en une véritable passion. D'ailleurs cette image ne diffère guère de celle que Hénault nous a laissée de lui-même dans ses *Mémoires*. Quelques traits seulement y semblent atténués, soit que les années aient tempéré cette trop constante « véhémence » qui

choquait un peu Mme du Deffand, soit que le vieillard n'ait pu jusqu'à la fin renoncer à son « extrême désir de plaire ».

Le sérieux, l'agréable, tout est de son ressort: telle est la plus saillante originalité du personnage. Ce mélange de grave et de frivole dans un même homme, dans une même vie, n'est point rare en ce temps où un autre président écrivait les *Lettres persanes*, le *Temple de Gnide* et l'*Esprit des Lois*: dans l'ordre des mœurs et des caractères, c'est proprement « le style Régence ». Mais de ce singulier ambigu le président Hénault offre un parfait exemple. Son existence n'est que contrastes.

Fils d'un fermier général avare et lettré, qui avait été l'ami de Corneille, l'ennemi de Racine et le collaborateur de Subligny, il fit de fortes études chez les jésuites, excella dans l'art du vers latin, et, sur les bancs du collège, acquit de profitables amitiés. A quinze ans, excité par l'ambition de l'éloquence, il entra à l'Oratoire et passa deux années au noviciat. Un jour, son confesseur, un quêtiste, lui ayant dit que nous n'étions sur cette terre que des voyageurs, que le monde était une hôtellerie, etc..., il se mit à déménager sa chambre. Il avait déjà mis quatre chaises de paille à sa porte, quand survint le Supérieur qui le pria de remettre ces chaises à leur place. Puisqu'on lui fermait les voies de la perfection, il préféra s'en aller, ce qui fit pleurer le Supérieur et rire Massillon. Bien des années plus tard il se rappela les ombrages des jardins de l'Oratoire et composa une élégie:

Heureuse terre, agréables ombrages
Qui ne me présentiez que de douces images,

Hors vous, je n'ai trouvé qu'erreur, ingratitude,
Et je sens trop, à mon inquiétude,
Que je n'étais fait que pour vous.

Le poète exagérait. Mais de son passage à l'Oratoire Hénault conserva quelques principes qu'il retrouva en avançant dans la vie, « et qui le rattachent au dix-septième siècle; il y a en lui un coin par lequel il se séparera du dix-huitième. » La remarque est de Sainte-Beuve.

Le voici dans le monde. Il débute chez Samuel Bernard, « maison de jeu et de bonne chère » où se mêlent toutes les compagnies bonnes et mauvaises. Il est des soupers du Temple. Son désir de plaire, la grâce de son esprit, le charme de sa jeunesse le font partout accueillir. Ses chansons et ses romances font fureur. Mais, déjà, il ne se contente pas du succès que lui méritent ces légères et gentilles productions: il écrit une tragédie, *Cornélie vestale*, qu'il fait représenter sous le nom de Fuzelier: c'était, de son propre aveu, une déclaration en quinze cents vers où quatre vers auraient suffi. A qui s'adressait la déclaration? Il ne nous l'a point dit.

A vingt-cinq ans, il devient Président de la première chambre des enquêtes au Parlement de Paris. Avec quel sérieux il remplit sa fonction, avec quelle activité il s'occupe des intérêts de sa compagnie, ses contemporains en témoignent et ses Mémoires le prouvent. Ses talents et ses relations lui permettent d'aspirer à des charges plus importantes et plus brillantes; au moment où Dubois disparaît, il est sur le point d'être désigné pour l'ambassade de Hollande, mais l'avènement d'une autre coterie brise ses espérances. Il peut écrire dans les derniers temps de sa vie: « Je n'ai point joué de rôle; mais j'ai souvent été témoin. J'ai eu de bonne heure assez d'amis et beaucoup de connaissances; et le hasard a fait que ces amis et connaissances ont occupé, dans la suite, les plus grandes places... » Il faut le croire, lorsqu'il affirme qu'il n'a jamais rien demandé à ces connaissances pour lui-même, car on ne trouve

pas une seule fois dans ses Mémoires l'accent amer ou dépité de l'ambition déçue.

Ce témoin attentif ne se désintéresse pas du spectacle que lui offrent les intrigues et les manigances des gens en place. Il a de violentes antipathies et d'extrêmes engouements; il déteste Fleury, il adorera d'Argenson; mais il a de l'esprit, — même un peu trop d'esprit. Honnête homme, il ne se scandalise pas de grand-chose. Il considère avec une indulgence amusée les tours de Scapin du cardinal Dubois et les manèges de Mme de Prie. Il sait les nécessités de la cour et mieux encore les exigences de la vie de société. Il regarde d'un œil bienveillant l'élévation de Mme de Pompadour. Ce qui ne l'empêche pas de montrer pour la Reine une sorte de dévotion très touchante: « Si on pouvait, dit-il, la comparer ce serait à la reine Blanche. » Il y a des hommes doués d'un sens moral très délicat à qui la conscience de leurs propres faiblesses interdit de trop s'indigner; ils n'en expriment qu'avec plus de vivacité le sentiment de respect que leur inspirent des âmes nobles et vertueuses: Hénault est de ceux-là.

Il a du goût et de la facilité, ses amis le savent et ont volontiers recours à lui pour composer les harangues qui seront débitées dans des circonstances solennelles. En 1723, le jour où la majorité du roi est déclarée au Parlement, quatre discours sont prononcés, par le roi, le régent, le garde des sceaux et le premier président, et ces quatre discours sont l'ouvrage du président Hénault. La même année, son ami M. de Morville doit le recevoir à l'Académie française; mais M. de Morville, ministre des affaires étrangères, a d'autres soucis que d'écrire une harangue académique; qu'à cela ne tienne, le récipiendaire se charge de la besogne, et le jour de la séance il s'entend décerner par M. de Morville — au grand applau-

dissement du public — les éloges qu'il a lui-même rédigés. Cependant il ne s'en tient pas à ces tâches clandestines: il ne cesse de composer des chansons; il fait une tragédie de François II, où, sous les traits d'Agnès Sorel, il représente Mme de Pompadour; mais, en même temps, il se livre aux plus sérieuses recherches historiques et compose ce *Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France*, qui est, aux yeux de Voltaire, un de ses deux titres de gloire:

Hénault, fameux par vos soupers
Et par votre Chronologie.

A cinquante ans, pendant une grave maladie, le Président fait sa confession générale et prend, dès lors, le parti de la dévotion. (A partir de cette date Voltaire lui trouve moins d'esprit.) De quelle nature est, dans le principe, cette religion du président Hénault? Sainte-Beuve pense qu'il ne faudrait peut-être pas trop l'approfondir. Imitons la prudence de Sainte-Beuve.

Dix ans plus tard, Hénault, réunissant des notes qu'il a prises à diverses époques de sa vie, se met à écrire ses Mémoires.

Il meurt en 1770, à l'âge de 85 ans, dans son hôtel de la rue Saint-Honoré. Après de pieuses libéralités, il fait à sa nièce, Mme de Jonzac les legs suivants:

« Je veux que mon tableau d'Hypomène et d'Atalante qui est mon portrait, peint par Tournière, soit remis à Mme de Jonzac, ma nièce, avec ce que l'on nomme mon recueil, en deux volumes in-quarto. Ce sont mes pensées et celles des autres, mes manuscrits, mes différents mémoires, toutes les lettres que j'ai gardées, en un mot tout ce qui reste de moi. »

On ne sait ce qu'est devenu le portrait mythologique du président Hénault. Quant aux

Mémoires, ils furent publiés, pour la première fois, en 1855, par un petit neveu du président. Malheureusement cette édition était fautive et incomplète : les noms propres étaient altérés de la manière la plus saugrenue, et des fragments très importants avaient été omis. M. François Rousseau vient de publier une nouvelle édition dont le texte soigneusement révisé, est éclairé par des notes brèves et exactes; elle contient des relations négligées ou ignorées en 1855.

Ces Mémoires, où l'auteur ne s'est pas assujéti à suivre l'ordre des temps (lui-même, un peu honteux du désordre de son récit, ne cesse de nous en prévenir) forment un extraordinaire fouillis d'anecdotes, de souvenirs, de portraits, de généalogies et de digressions. Une table que l'éditeur a placée à la fin du volume permettra aux chercheurs de s'orienter au milieu de ce pêle-mêle. Précaution utile, car les mémoires du président Hénault offrent toutes sortes de renseignements précieux sur la société française du règne de Louis XV.

Dans ce livre singulier, dont le style est souvent lourd ou lâché, on rencontre des morceaux, surtout des portraits, où l'on voit que l'écrivain s'est appliqué; le tour en est élégant, la langue ferme, précise et l'on y retrouve l'homme de goût et d'esprit qui animait de sa verve le salon de Mme du Deffand.

Aux lecteurs que rebutteraient ces quatre cent trente pages confuses et diffuses je signalerai le portrait de Samuel Bernard (p. 23), le portrait de Mme de Prie (p. 77), le dialogue entre la marquise de Flamarens et Ninon de Lenclos (p. 105), le tableau de la maison du prince de Léon (p. 124), le portrait de Fontenelle (p. 185), celui de la duchesse de Luynes (p. 196).

Pour donner ici une idée de la « manière » du président Hénault, je préfère transcrire les portraits qu'il a tracés de trois femmes qui tin-

rent une grande place dans sa vie, car ces peintures-là ne nous permettent pas seulement d'apprécier l'écrivain; on y voit le reflet de ses sentiments les plus intimes; l'homme s'y découvre tout entier. Ces trois personnes furent sa femme, sa maîtresse et son amie.

Se félicitant de ne pas s'être remarié, comme l'eût désiré sa mère, Hénault ajoute : « Et, d'ailleurs, où aurais-je jamais retrouvé une femme telle que celle que je venais de perdre, douce, simple, m'aimant uniquement, *crédule sur ma conduite qui était un peu irrégulière*, mais dont la crédulité était aidée par le soin extrême que je prenais à l'entretenir, et par l'amitié tendre et véritable que je lui portais. Toutes les personnes de mes amis cherchaient à lui plaire; on savait que rien ne pouvait m'être plus agréable. Je n'ai jamais cessé de la regretter. » Quelle grâce et quelle décence dans cet aimable souvenir accordé à une épouse chérie et trompée!

Voici le portrait de la marquise du Deffand : « Son cœur noble, droit et généreux s'occupait sans cesse d'être utile et en imaginait les moyens.... L'esprit juste, une imagination agréable, une gaieté qui la rajeunissait (je parle des derniers temps), car elle avait été d'une figure charmante : l'esprit orné, et ne faisant trophée de rien de tout cela, dans l'âge où elle ne songeait qu'à se divertir. Il serait bien à souhaiter que ce qu'elle a écrit ne fût pas perdu : Mme de Sévigné ne serait pas la seule à citer. Mais qui pourrait le croire! que je parle d'une personne devenue aveugle? Ce malheur ne changeait rien à sa conversation ni à son humeur; on eût dit que la vue était pour elle un sens de trop. Le son de la voix lui peignait les objets; et elle était aussi à propos qu'avec ses meilleurs yeux. Cependant, pour ne pas marquer trop de prévention et obtenir plus de croyance, j'ajouterai que l'âge, sans lui ôter

ses talents, l'avait rendue jalouse et méfiante, un peu trop bel esprit; que son fauteuil était un tribunal d'où elle décidait plus qu'elle ne causait; que ses jugements sur les hommes tenaient beaucoup du cas qu'ils faisaient d'elle; qu'elle ménageait trop peu ses amis acquis; qu'il était dangereux de la contredire, et qu'enfin on pouvait dire d'elle :

Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis. »

Les premières lignes sont charmantes et comme imprégnées du souvenir d'une ancienne tendresse; mais nous n'aurions jamais accusé Hénault de « marquer trop de prévention », s'il se fût abstenu de nous représenter cette vieille Philaminte, vaniteuse et insupportable.

Quand à l'amie, elle s'appelait Mme de Castelmoron. Grimm, qui exérait le président Hénault parce qu'il s'était converti, et Mme du Deffand parce qu'elle faisait la guerre aux philosophes, a conté cette terrible anecdote : Mme du Deffand se trouvait dans l'appartement du président deux ou trois jours avant la mort de celui-ci; pour le tirer de son assoupissement, elle eut la malencontreuse pensée de lui crier à l'oreille le nom de Mme de Castelmoron : le vieillard se réveilla et répondit qu'il se rappelait très bien cette dame; elle lui demanda s'il l'avait plus aimée que Mme du Deffand : *Quelle différence!* s'écria le pauvre moribond, et il se mit, une demi-heure durant, à faire devant tout le monde l'éloge de Mme de Castelmoron, comparant ses belles qualités aux vices de Mme du Deffand : personne ne pouvait l'arrêter. « Ce fut le chant du cygne », dit Grimm, qui n'a peut-être pas inventé cette scène de toutes pièces; car Hénault avait écrit ceci dans ses Mémoires : « Mme de Castelmoron a été, depuis quarante ans, l'objet principal de ma vie. Elle a éprouvé toutes les différentes situations où je me suis trouvé par le sentiment

de la plus sincère amitié. Elle a ressenti mes joies, elle a partagé mes peines, elle a été mon asile dans mon ennui, dans mes chagrins; elle a adouci mes douleurs dans des maladies aiguës que j'ai éprouvées : je serais seul sans elle dans le monde. Je n'ai point connu d'âme plus raisonnable, d'esprit plus solide, de jugement plus sain; son cœur ne respire que pour ses amis : aussi n'en a-t-elle point qui l'aime médiocrement. Elle ne se compte pour rien et ignore l'exigence; sans envie, sans jalousie, sans prétention, elle ne vit que pour les autres... Ah! mon Dieu! Quand j'écrivais ce portrait, qui m'aurait dit que j'étais si près du plus grand malheur de ma vie! Mme de Castelmoron est morte le 3 novembre, jour de Saint-Marcel 1761... Tout est fini pour moi; il ne me reste plus qu'à mourir... » Comparez ces lignes à celles qui sont consacrées à Mme du Deffand, *quelle différence!*

Parmi les fragments que le premier éditeur négligea de publier, le plus important et le plus intéressant est la relation de l'exil du Parlement à Pontoise en 1720. Le président Hénault fut mêlé à toutes les négociations et à toutes les démarches qui précédèrent le retour du Parlement à Paris, et il fit de ces événements un récit très détaillé, composé avec art, écrit avec force et sobriété. Ces pages d'histoire sont assurément son meilleur titre littéraire.

Dans cette longue querelle du roi et de son Parlement qui remplit le dernier siècle de la monarchie française, l'épisode de 1720 est un des plus dramatiques. Ce qui se trouve alors en jeu, c'est à la fois les finances du royaume et la paix religieuse. Irrité de l'opposition que les magistrats ont faite au système de Law et de leur refus d'enregistrer la transaction des-

tinée à apaiser les contestations qu'a soulevées la bulle *Unigenitus*, le régent a exilé le Parlement à Pontoise. Les rebelles n'ayant pas cédé, il s'apprête à les reléguer à Blois et, déjà, l'architecte Gabriel a soumis au premier président les plans de l'aménagement du château en vue de l'installation du Parlement.

Comment l'orage est conjuré, comment, dans le Parlement, les têtes raisonnables viennent à bout des têtes folles, comment le régent se détermine enfin à rappeler le Parlement à Paris, tel est le sujet de la relation du président Hénault.

Bonne comédie, dont les intrigues entrecroisées, les coups de théâtre, les surprises et les revirements sont spirituellement mis en scène. Néanmoins toutes ces menues péripéties nous sembleraient bientôt fastidieuses si nous n'étions retenus par la vivante physionomie des personnages. Ceux qui mènent ici l'action ne sont pas illustres et la grande histoire n'a pas conservé leurs noms; mais ils sont saisis sur le vif et rendus tels que Hénault les a vus, cela ne veut pas dire tels qu'ils étaient, car l'équité est la prétention ou l'illusion de la postérité, et à qui représente ses contemporains il ne faut demander que de la passion et du style, cela suffit à créer la vie. Or ils vivent, les parlementaires de 1720 que ce récit amène sous nos yeux; ils vivent, nous ne pouvons nous y tromper, car, à tout prendre, les politiques de l'ancien régime ressemblent, comme des frères, aux politiciens de la démocratie — des frères moins lettrés et de plus mauvaise compagnie, mais l'air de famille est indéniable, ce sont les mêmes attitudes, les mêmes grimaces, les mêmes tics.

Arrêtons-nous devant le portrait de l'abbé Pucelle. Cet ecclésiastique, doyen des conseillers clercs, était l'âme de la faction janséniste

dans le Parlement, et repoussait tout accommodement. Sa grande éloquence le rendait redoutable. Hénault, qui était du parti contraire, l'a dépeint ainsi : « M. l'abbé Pucelle était d'une taille médiocre, haut en couleur; des cheveux blancs, qui le rendaient vénérable, quoiqu'il ne fût pas d'un âge avancé : en un mot, taillé en chef de parti. Son éloquence était ferme et véhémence... Tout le parti anticonstitutionnaire lui fournissait des mémoires, qu'il se rendait propres; quand il opinait dans les assemblées de chambre, fort fréquentes dans les minorités, il avait l'air pénétré; d'une main il frappait avec force sur son bureau, et, de l'autre, il passait ses doigts dans ses cheveux, qui devenaient hérissés. C'était le Démosthène du Parlement; sans affecter l'éloquence, il n'en était que plus éloquent; le désordre était son art; la Constitution était pour lui ce que Philippe était pour l'orateur athénien. Les tableaux les plus touchants, les images les plus fortes, les entrailles émues, les larmes qui lui échappaient, c'était bien plus qu'il n'en fallait pour émouvoir la plus grande partie du Parlement. D'ailleurs c'était un fort bon homme, aimant le plaisir et d'un commerce fort agréable... »

Si j'en avais la place, je voudrais encore citer le portrait de l'abbé Menguy et celui du premier président de Mesme, et je ne résisterais pas au désir de confronter ce dernier, si bienveillant, si flatteur, avec l'image outrageante, ignominieuse et admirable que Saint-Simon a tracée du même personnage. Et j'aurais tort : le rapprochement serait aussi cruel pour le peintre que pour le modèle. Il ne faut pas ouvrir Saint-Simon après Hénault : l'art ingénieux, spirituel et soigneux de l'aimable président ne résisterait pas à l'épreuve.

ANDRÉ HALLAYS.



○ LE PRES.^T HÉNAULT. ○

Voyez min. Sulp.



CHARLES JEAN FRANÇOIS HENAUT
PRÉSIDENT HONORÉ DU PARLEMENT DE PARIS,
de l'ACADÉMIE FRANÇOISE et de celle des INSCRIPTIONS.
Mort à Paris sa Patrie en 1770.



CHARLES JEAN
FRANÇOIS HENAUT.

dessiné et gravé par C. A. L. L. L. L. L.

Presenté par son Serviteur Bligny Lancier du Roy.

Le Président Henault

Voir = ses Mémoires écrits par lui-même

Le Beau = Éloge de Ch. F. Fr. Henault dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. T. 38. Hist. p. 235
abrégé du même dans le Nécrologe de 1772

Sérieys = Notice en tête des Œuvres inédites du Président Henault, 1806

Baron Walckenaer = Notice en tête de son édit. de l'abrégé chronologique. 1831-1832 Paris
Costes et de 6 vol in 8

Palissot = Mémoires de littérature.

Voltaire = correspondance.

Grimm = correspondance.

Mme de La Fayette = correspondance

Desessarts = Les siècles littéraires de la France.

Chandon et Delandine Dict. univ. hist. critique et bibliog.

St Beuve & Président Henault dans le Moniteur du 18 X. 1854
et Causeries du Lundi T. XII.

Fr. Barrière article sur les Mémoires dans le Journal des Débats 22 avril et 4 mai 1855
abrégé de sa vie dans Galerie Française, T. VII inf°

Exalt Reçu à l'Académie française en 1723 après le cardinal Dubois, au XIX^e fauteuil
a pour successeur Ch de Beauvau, maréchal de France
Reçu à l'Académie des Inscriptions en 1755, succède à Boyer

~~Mort dans son hôtel 48 rue de Richelieu~~

Mort rue St Honoré, n° 209, emplacement de l'Hôtel de Jougat, chez la sœur
(Rocheude : Guide du vieux Paris, p. 185.)

Lefeuve : Les anciennes maisons de Paris, T. III p. 87) dit que c'est au n° 215.

V. H. Lion. Un magnifique homme de lettres, XVIII^e siècle. Le Président
Henault. 1903.

Le Confrère Charles Jean François Hénault

M. M. 607, 4^e catalogue, N° 613 =

Charles Jean François Hénault, de Paris, entré à Paris en 1700, Sorti =

M. M. 612, N° 134 de ma copie =

Le Confrère Charles Jean François Hénault

de Paris, 15 ans $\frac{1}{2}$

fils de Jean Rémy Hénault et de Françoise Ponton, bourgeois de Paris.

Humanités aux jésuites, un an de philosophie au collège Mazarin.

entré le 2 mai à Paris, vêtu le 14 août 1700.

Monsieur son père, fermier général, a promis une bonne pension

Envoyé à la Sorb. 1701 à Soissons pour faire sa philosophie

Sorti

M. M. 618, page 16, N° 133 =

Le Confrère Charles Jean François Hénault, laïc

né à Paris, 15 ans $\frac{1}{2}$

fils de Jean Rémy Hénault et de Françoise Ponton, bourgeois de Paris

Humanités aux jésuites de Louis le Grand, un an de philo. au collège Mazarin

Entré à Paris le 2 mai, vêtu le 14 août 1700.

~~Les parents~~ ont promis ses pensions.

Vie privée de Louis XV. -
Éloge prononcé à l'Académie des inscriptions. -
un abrégé de cet éloge dans le *Nicéologue* de 1772 *galerie française*, t. VIII.
Voir = Les registres de l'Académie française. Paris, Didot. 1895-1906, 4 vol in 8

L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres : Histoire, prix, fondations, publications
Paris 1924 in 16 - Corrections et additions, Paris 1930

Emile Gossiet : Les 500 immortels. Paris, Goussier, 1906 in 8°

Victor Fournel : Histoire anecdotique des 40 fontaines de l'Acad. fr.

La Chesnaye des Bois : Dictionnaire de la noblesse, t. VIII, la famille Hesnault. =

Antoine Hesnault, conseiller, secrétaire du roi, épouse Catherine Lebel, dont il eut
entre autres enfants :

Louis Antoine Hesnault, président, Trésorier de France au bureau des finances de la généralité
de Paris et commissaire du roi pour la direction du port de la ville, mort le 5 juin 1738. Il était
né le 7 mars 1658, n'avait pas été marié. Il fit héritiers ses neveux :

+ Jean Parisot, maître des requêtes de l'hôtel du roi, fils de Claude Parisot, procureur général
au Parlement de Bourgogne et de Nicole Catherine Hesnault.

+ Les 2 fils de Claude Constantin de Ladehors, conseiller à la cour des Aides de Paris et de
Marie Hesnault.

(Voir *Mémoires* de juin 1738, page 1238.)

Adry = Bibl. des Evénements de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) t. III p. 99 verso =

Charles Jean François Hesnault, fils de Jean René Hesnault et de François Pouthon, bourgeois de
Paris, né le 14 août 1700, âgé de 15 ans 1/2.

Hesnault, oratorien, parisien, de l'Acad. française, de l'Acad. des Inscriptions, président honoraire aux
Enquêtes, surintendant des finances de la maison de la Reine

Ouvrages :

- Discours qui a remporté le prix de l'Académie française en 1707. -
- Abrégé chronologique de l'Histoire de France. -
- François II, Tragédie. -
- Le Réveil d'Épiménide, comédie non représentée. -
- Les chimères, divertissement d'un acte, représenté en société et dont la musique est du duc de Nivernais.
- Pourquoi la langue française est chaste et que la latine ne l'est pas, Dissertation dans les *Mémoires de*
l'Académie de Nancy (France littéraire)

Éloge de son éloge prononcé à l'Académie des Inscriptions.

Il naquit à Paris le 8 février 1685 et sortait d'une famille honnête que son mérite et ses alliances
ont illustrée... Le naturel bonhomme du jeune Hesnault ne fut pas longtemps à échoir. Une douce gaieté, une vivacité aimable,
une âme bienfaisante, amie de la société et de la vertu se déclarèrent en lui dès ses premières années. Son esprit
faisant, facile, ouvert à toutes les connaissances utiles se distingua par le succès de ses études... Au sortir du collège
il entra dans l'Oratoire (en 1700) et voici ce qu'il racontait lui-même dans sa vieillesse : « Il fréquentait les spectacles,
sans abandonner les sermons. Racine et le P. Massillon le charmaient tout à tour. Il balança qq. temps, enfin la passion de
l'éloquence s'empara de toute son âme. L'éloquence se montrait à lui sous l'habit de l'Oratoire. Il le prit à 16 ans et
commença par essayer ses talents sous les yeux de son modèle. L'abbé de Rancé, réformateur de la Trappe, venait
de mourir (26 octobre 1700). Le panégyrique de cet homme extraordinaire lui fournit un sujet aussi heureux que fécond.

Il l'entreprit et le soumit à l'examen du P. Massillon. L'éloge était divisé en 2 parties, comme la vie de son héros; l'abbé de Rancé dans le monde, l'abbé de Rancé dans la retraite. Le premier point coulait de source: il était admirablement fourni de tout ce que l'auteur avait obtenu d'opéras, de comédies et de romans. Il se trouvait un peu plus embarrassé au second, parce qu'il n'était pas tout à fait si exercé dans la morale.

Cependant que le P. Massillon lisait le discours, le novice essayait de lire lui aussi dans les yeux du célèbre orateur avec toute l'ingéniosité d'un jeune auteur. Il s'aperçut que la 1^{re} partie faisait rire le censeur et que la 2^e l'endormait. Ramont propre ne disputa pas. Le fanigyste n'eut rien de plus pressé que de jeter au feu son ouvrage. Détaché de l'ambition de la chaire, qui avait pris dans son esprit la couleur de la vocation, il sortit de l'Oratoire en 1702. Il ajoutait à ce récit que les deux ans qu'il avait passés dans cette sage congrégation, avaient été le temps le plus heureux et le plus utile de sa vie et que les principes qu'il y reçut, les exemples qu'il y trouva, ne s'étaient jamais effacés de sa mémoire.

J'ai vu une gravure du Président Henault habillé en prêtre de l'Oratoire et au bas: Ch. J. F. Henault, confesseur de l'Oratoire en 1700, qu'il avait fait graver dans un âge avancé.

Généalogie

- (1) N. Henault, riche laboureur, père de
- (2) Mathurin Henault qui imprima en 1643 la Rhétorique du P. Caussin, in 4°. Il avait pour marque une galère sur mer entre deux rochers avec ces mots: «medio tutissimus ibis». Il fut père de
- (3) Jean Henault libraire en 1635, mort paroisse S. Etienne en 1673, père de
- (4) François Henault, libraire en 1659, père de
- (5) Jean Reini Henault, ^{Bourgeois de Paris} receveur général des finances qui fut payé 1.800.000^{fr} le 5 X^{bre} 1716, père de 2 enfants:
 - I Charles Jean François Henault, né à Paris en 1685, mort le 24 Nov. 1770, président de l'Académie française
 - II Marie française Henault, mariée le 27 mars 1713 à Pierre Louis Joseph D'Esparbès de Lussan comte de Fosse et d'Autonne

Dubuisson donne les armes de Henault, seigneur de Cantorbe: «de sable au chef d'or passant surmonté d'une étoile d'or».

de Roquesude: Guide pratique à travers le vieux Paris, Paris, Champion, ⁽¹⁹²³⁾ sans date, in 12

p. 228: au 59 de la rue de Richelieu, emplacement d'un hôtel bâti par Villeto en 1662 et ayant appartenu au fermier général Henault, père du président (1719-1737)
au 48 de la même rue, maison au fermier général Henault (1709) puis au président Henault (1737-1770)
aux 44 et 42 ibid, maison à la famille Henault (1712-1773)

p. 209, au 23 de la rue du Sentier, emplacement de l'hôtel du président Henault (1760)

p. 246, au 7 de la Place Vendôme, maison au Président Henault; elle lui venait de sa femme, fille de Lebas de Mordargis.
C'est là que l'abbé d'Alary, précepteur du Dauphin, fonda, de 1724 à 1731, chez le président Henault, la «société de l'Intrusel» sorte d'Académie des sciences morales et politiques, qui fut fermée par ordre du cardinal Fleury comme trop entachée de libéralisme.

p. 533, le 56 de la rue de Seine aurait appartenu au président Henault (1742).

p. 542, le 18 de la rue de Buci " " " " " (1742-1770).

Lefevre = Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III, Paris, 1873, G. V, p. 362

Germain Brice dit de l'hôtel du financier Hénault de Cantorbe, père du président Hénault :

- " vis à vis du Petit St Antoine, presque au coin de la rue de Fourcy, qu'on vient d'ouvrir, est la grande
 - " maison bâtie en 1706 avec plusieurs balcons et des sculptures, appartenant à Hénault Cantorbe
 - " ci-devant fermier général. "
-

On lit dans les Œuvres inédites du Président Henault, Paris, 1806, in 8, p. 281,
" j' avais écrit une lettre, le 15 août 1742, à une personne de mes amis, où je lui mandais
" qu'à la veille de pareil jour, il y avait bien des années, j'étais entré à l'Oratoire et où je
" témoignais mon regret d'en être sorti. La lettre finissait par ces vers :

Heureuse terre, agréables ombrages
qui ne me présentiez que de doux images,
où l'innocence habite avec la paix,
où l'on est bien avec soi-même,
où notre cœur rempli de sublimes objets,
tôt d'être aimé de ce qu'il aime,
sans effort et sans trouble est toujours occupé,

(1) Taux, voir
Hayot, plus loin

Où le vent est calme, et la chaîne légère,
où, pour tout dire enfin, chinière pour chinière,
On meurt sans être dérangé!
Où vous verrez je plus, tranquille solitude,
Où je passais des jours si doux!
Alors vous, je n'ai trouvé qu'ennui, misère,
Et je suis trop à mon inquiétude
que je n'étais fait que pour vous!

(Il y en a un exemplaire imprimé et encadré à la Bibliothèque de Jussieu).

Les Mémoires du Président Henault ont été publiés récemment par le Baron du
Vigier, un de ses descendants, 1 vol in 8 à la Bibl. du Ministère?

Voit: Mme du Deffant = Lettres

Chandon Delandine Dictionnaire hist. crit. bibliog. Paris Meunier et Desenne 1822 8. XIII p. 327

Henault (Ch. Jean François), président au Parlement de Paris, de l'Académie franç.
de celle des Inscriptions, président honoraire aux enquêtes et surintendant des finances
de la maison de la reine, fils d'un fermier général, né à Paris le 8 fév. 1685, mort
dans cette ville le 24 Nov. 1770, avait été qq temps de l'histoire. Le Président Henault, y
ayant cueilli les fleurs de la littérature, ramena dans le monde et remporta le prix de l'Académie
française en 1707 par son poème intitulé: ⁽¹⁾ L'Homme inutile. Cette C^{ie} se l'associa
en 1723, après la mort du cardinal Dubois. Peu d'hommes ont été d'une société plus
agréable. Il avait le bon sens d'être assez riche pour n'avoir besoin de personne. Ses talents
et ses connaissances étaient soutenus et embellis par des qualités plus précieuses encore,
la douceur des mœurs, la sûreté du commerce, la solidité de l'amitié. Il conserva,
presque jusqu'au dernier âge, tout ce qui fait aimer, tout ce qui fait rechercher. & l'esprit

(1) Faux, voir
Hayet, plus loin

de conciliation, il joignait une pénétration vive et réfléchie, une éloquence douce et insinuante.
Les femmes l'ont pris fort souvent
Pour un ignorant agréable;
Les gens en us font un savant;
Et le Dieu joufflu de la table,
Pour un connaisseur très gourmand.
Qu'un bon estomac soit le prix
De son cœur, de son caractère
De ses chansons, de ses écrits.
Il a tout, il a l'art de plaire,
L'art de nous donner du plaisir,
L'art si peu connu de joindre,
Mais il n'a rien, s'il ne digère.

Ces vers sont extraits d'une lettre familière adressée au président Henault par Voltaire.

A ce portrait joignons celui qu'en France le Marquis d'Argenson, qui, dans la société, lui donnait la préférence sur Montesquieu et Fontenelle: il est moins vieux que celui-ci, dit-il, plus moins gênant, parce qu'il exige bien moins de soins et de complaisance. Au contraire, il est très complaisant lui-même, et de la manière la plus simple et l'on peut dire la plus noble. Il sait marquer les politesses; un jugement sain et un grand usage du monde président à la distribution qu'il en fait. Son caractère surtout, quand il était jeune, paraissait fait pour réussir auprès des Dames: car il avait de l'esprit, des grâces, de la délicatesse, de la finesse, et cultivait avec succès la musique, la poésie et la littérature légère. On m'a assuré qu'au Palais il était bon juge, sans avoir une parfaite connaissance des lois, parce qu'il a l'esprit droit et le jugement bon. Il n'a jamais eu la morgue de la magistrature, ni le mauvais Ton des nobles. Il ne se pique ni de naissance, ni de titres illustres; mais il est assez riche pour n'avoir besoin de personne, et dans cette heureuse situation, n'affichant aucunes prétentions, il se place sagement au dessus de l'insolence et au dessus de la bassesse. Il y a d'assez grandes Dames qui

lui ont pardonné le défaut de noblesse, de beauté et même de vigueur. Il s'est toujours conduit, dans ces occasions, avec modestie, ne prétendant qu'à ce qu'il pouvait prétendre; on n'a jamais éprouvé de lui que ce qu'il pouvait faire aisément. A l'âge de 50 ans, il a déclaré qu'il se bornait à être studieux et dévot; il a fait une confession générale: et c'est à cette occasion qu'il lâcha ce trait plaisant: «On n'est jamais si riche que quand on se retire.» Au reste, sa dévotion est aussi exempte de fanatisme, de persécution, d'aigreur et d'intrigue, que ses études, de pédanterie.»

La Reine trouvait dans sa société tous les agréments d'un courtois homme d'esprit, et ne négligeait aucune occasion de lui donner des marques d'intérêt. Un jour qu'elle était chez une duchesse, au moment où elle se retirait au cabinet, elle mit au bas du billet: «Desiray la main qui vous souhaite ce petit bonjour.» Il ajouta à sa épouse ce quatrain:

Ces mots doux, jetés par une main divine,
Ne m'ont causé que trouble et qu'embarras;
C'est trop osé, si mon cœur le desirait;
C'est être ingrat que ne servir pas.

On a de lui:

I Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France, 1744, 1746, 1749, 1756 2 vol in 8
5^e édition dédiée à la Reine 1768, 2 vol in 4 = de 1775, 3 vol in 8^o

C'est l'ouvrage le plus plein et le plus court que nous ayons sur notre histoire. Neuf éditions se succèdent rapidement, les Anglais, Italiens, Allemands le firent passer dans leurs langues; et les Chinois, qui désignent à peine autrefois assigner à l'Europe un point sur le globe, le firent aujourd'hui dans le leur (Arch. des Manusc. B. 38. p. 342) Négliger les faits isolés, ne s'arrêter qu'à ceux qui forment la chaîne des événements, qui forment ou altèrent le gouvernement et le caractère des peuples, développer que les ressorts qui élèvent ou abaissent les États, voilà ce que Hénault a exprimé dans son immortel ouvrage; plus on le lit, plus on reconnaît la justesse de son discours et de la pureté de son style. Les portraits ne sont pas dessinés de fantaisie, ils tiennent à l'histoire autant que les faits mêmes. La critique la plus sévère ne peut à peine

trouver qq's erreurs dans un livre où elles eussent été bien pensables; et l'on est surtout étonné que, dans un ouvrage si concis, l'historien présente une notice si précise, si exacte, de tout ce que les annales françaises offrent de plus intéressant. Il y a en tout abrégé qq's imitations, les unes passables, les autres mauvaises. Cette méthode des abrégés chronologiques est plus facile pour l'auteur qu'équivalente pour les lecteurs; et, vraisemblablement, Hénault aurait été plus embarrassé de faire une histoire suivie sur le modèle des abrégés que les anciens nous ont laissés. Il faut avouer, toutefois, que le sien offre les portraits de plusieurs hommes célèbres très-bien peints; des dissertations courtes, mais nettes, sur plusieurs points importants de notre histoire, et une foule de remarques curieuses, qu'on chercherait vainement ailleurs. Le bénédictin Goujet a publié une Dissertation dans laquelle il prétend que le règne de François^{II}, dans Hénault, est inexact et plein d'omissions; mais ces inexactitudes ou omissions sont peu importantes - qq's uns ont voulu priver Hénault de l'invention de son plan, pour l'attribuer à l'abbé Boudot; mais avant l'un et l'autre, Guillaume Marrel avait publié, en 1686, son ouvrage sur les Origines et les progrès de la monarchie française, où l'on trouve le même ordre chronologique, et à qui il ne manque que la forme typographique et le style de l'ouvrage de Hénault, pour lui ressembler parfaitement.

Fantini Desoedards (voyez ce nom) a publié une continuation de cet ouvrage jusqu'à nos jours.

- + II François II, tragédie historique en prose. C'est un tableau de ce règne orageux, entièrement manqué, selon les uns, et fait de main de maître suivant d'autres. Ce qu'il y a de vrai, c'est que plusieurs caractères y sont bien rendus, et que cette pièce donne une idée vraie de ces temps funestes. On lui a reproché d'y avoir introduit des personnages inutiles, d'en avoir écarté l'essentiel, d'avoir commis des anachronismes; mais ces censures n'empêchent pas qu'on ne désirât d'avoir plusieurs scènes historiques traitées ainsi pour donner aux jeunes gens et aux femmes le goût de l'histoire.

- + III Le Rival d'Épinémides, comédie non représentée et figurée par l'agrément et la finesse qui la caractérisent. Elle est imprimée avec la précédente, Comédie vestale, la 9^{te} saison et d'autres pièces, 1768 2 vol in 12 et 1770 in 8 sous le titre de 9^{tes} pièces de théâtre en prose et en vers.

- + IV Les Chimères, divertissement en 1 acte, dont la musique est du Duc de Nivernais. Il fut représenté à l'hôtel de Belle-Isle, où l'on faisait toujours de grands projets: aussi l'abbé de Voisenon disait que, pour offrir le Temple des Chimères, Henault ne pouvait mieux choisir le lieu de la scène. & l'ouverture du ballet, Voltaire lui donna les vers suivants:

Vous célébrez les Chimères,
Elles sont de tous les temps;
Elles nous sont nécessaires,
Nous sommes de vieux enfants.
Nos ennemis sont nos Chimères,
Et les vanités légères
Nous bercent en chemin blancs.

La pièce du Président ne valait pas ces vers si légers et si gracieux (voyez Camp et Fugelier)

- + V Il est connu encore par 999 Grâces fugitives, spirituelles, pures et faibles, mais qui ne manquent pas de grâces; il n'y en a que très peu d'ingrimes.
- + VI Il a un port, d'après l'opinion commune des bibliographes, à l'abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne, par Maquet. on en trouve la preuve dans l'avertissement qui est en tête de cet ouvrage.
- + VII On en trouve Histoire critique de l'établissement des Français dans les Indes, 2 vol in 8 Paris. 1801, ouvrage posthume.
- + VIII On lui doit aussi Marius, Tragedie en 5 actes et en vers, que l'on trouve dans les Oeuvres inédites de M. le Président Henault, Paris 1806 in 8
- + IX On trouve aussi, dans le Mercur de France, plusieurs lettres de cet écrivain d'ancien, une à l'abbé Kelly, les autres à Marmontel.

Hoefet - Nouvelle biog. générale. Paris Didot 1838 T. XXIII p. 912 Article signé: Lousset.

Historien français, né à Paris le 8 fév 1689, mort à Paris le 24 Nov 1770. Son père, premier général, était un homme riche pit. libérale, qui aimait les lettres et même aux particulièrement pour prendre le parti de Corneille contre Racine et pour se mêler à cette fide guerre que soutenaient Thomas Corneille et Fontenelle. Le jeune Henault était d'une constitution délicate. Il fit ses études au

+

(1) Nov. 1700 à 1706

collège des Jésuites et sa philosophie au collège des 4 Nations. « Il se distinguait de l'abord, ajoute St Beuve par une grande facilité et du talent d'écrire. Il eut pour condisciples et pour amis de collège quantité de fils de familles qui devinrent des personnages et avec qui il resta lié. » Il avait 15 ans lorsque Massillon débuta avec éclat dans la prédication : plein d'enthousiasme, Hénault ambitionne de pareils succès ; il se fait recevoir à l'Oratoire, y prend l'habit et y reste deux ans. Il en sortit avec autant de facilité qu'il y était entré. Plusieurs de ses supérieurs le regrettaient, et l'un d'eux même le pleura. Massillon, qui l'avait mieux jugé, dit en riant : « Mon Père, est-ce que vous avez jamais eu qui il nous resterait ? » Mais (nous étions encore St Beuve) il lui resta toujours qq chose au présent Hénault de ces années passées à l'Oratoire ; il lui arriva plus d'une fois d'en regretter l'innocence et la paix ; il a même célébré en vers ces agréables ombrages, où se menaient de doux et agréables entretiens ; ces retraites riantes, disait-il, où le devoir est calme et la chaîne légère. Il en conserva mieux qu'une impression sensible, il en conserva qqs principes, qu'il retrouva en avançant dans la vie, et qui le rattachent au XVII^e siècle. En attendant il entra dans le monde, et se mit à vivre de la vie la plus répandue et la plus librement amusée. »

Il fréquenta d'abord le monde de la finance, où il rencontrait des gens de qualité. Il voyait aussi les coiffeurs de la littérature, et les réunissait dans des soupers, qui devinrent fameux. Reçu conseiller au Parlement de Paris avec dispense d'âge, en 1706, il concourut l'année suivante à l'Acad. française et remporta le prix pour un discours sur ce sujet : « Qu'il ne peut y avoir de véritable bonheur pour l'homme que dans la pratique des vertus chrétiennes. »

En 1708, il concourut à l'Académie des Jeux floraux pour un discours dont le sujet était : L'incertitude de l'avenir est un bien qui n'est pas assez connu. Hénault eut le 1^{er} prix, Lamoignon le second. En 1709 Hénault n'eut à l'Académie française qu'un succès sur cet autre sujet : Rien ne rend l'homme plus véritablement grand que la sainte loi de Dieu. Les auteurs de l'approbation pour ce discours, qui sont le théologal de Paris et le curé de St Eustache, ne purent contenir leur admiration pour ce morceau « que la piété et l'éloquence, disent-ils, semblent avoir formé de concert. »

En 1710 ~~1710~~ Hénault devint président de la 1^{re} chambre aux enquetes

En 1713 il donna à la Comédie française, sous le nom de Fuzelier, une tragédie, Cornélie, qui n'eut que 3 représentations. Le sujet, selon S^{te} Beuve, est une passion pour une vestale, et l'auteur, qui appelle cette pièce un accident de l'amour, y avait dû peindre qq. ardeur telle qu'il éprouvait alors, et à travers put-être une grille de couvent. Mais, ce qui procurait au président plus de réputation que cette Cornélie, aussitôt oubliée, c'étaient des couplets dans le genre de ceux qui commencent ainsi, et qui ont en effet moins de fondement qu'ils n'en promettent:

Il faut, quand on s'aime une fois,
l'aimer toute la vie;
une vraie romance. Ces couplets, ou d'autres du même ton, chantés ou applaudis aux soupers du président, faisaient bientôt les délices des toilettes et des boudoirs. Il prenait pied partout dans la meilleure société, même en cour. Cependant, il trouvait du temps pour des applications plus graves; son esprit, juste, cherchait à simplifier tout ce qu'il étudiait, et se dirigeait avec utilité sur l'histoire.

L'Hôtel Sully accueillit favorablement Hénault. L'esprit, la naissance, le bon goût, les talents se donnaient alors rendez-vous à l'hôtel de Sully, dit M. F. Barrière. Jamais, à ce qu'il paraissait, société ne fut ni mieux choisie ni plus variée; les caractères y étaient différents sans être opposés; le savoir s'y montrait sans pédantisme et la liberté qu'autorisaient les mœurs, y faisait tempérer par les bienséances. Dans ses mémoires, Hénault dit: « M. de Sully se ressentait d'avoir vécu avec des gens d'esprit, comme un flacon retient longtemps l'odeur d'un parfum qu'on a versé. » Hénault rencontrait là: Cammartin, l'abbé de Bussy, le président de Maisons, Chanlieu, Fontenelle, le comte d'Argenson, le président de Lamoignon, Ramsay, Voltaire, beaucoup de seigneurs qu'on appelait alors des petits maîtres, le duc de Villars, Mme de Flamarens, Mme de Gontaut, pour qui Hénault fit la chanson qui commence par ce vers: Quoi! vous partez, sans que rien vous arrête...

Hénault fut aussi très répandu dans la société de la Duchesse du Maine. Il fut un des courtisans les plus assidus, un des hôtes les plus recherchés de la petite cour de Sceaux. Plus tard il fréquenta la maison de la marquise de Lambert, où, dit-il, « je voguais le matin et chantaïs le soir. » Il était reçu encore chez la Maréchale de Luxembourg, chez le Duc de Vivernais, etc., etc.

À ne consulter que ses productions légères, dit Palissot, le président Hénault n'était pas précisément un homme de lettres : c'était plutôt un homme de bonne compagnie, un amateur éclairé, qui se plaisait avec les gens de lettres, aimait à leur être utile, qui les secondait qqfois, et que sa fortune avait mis à portée d'obtenir d'eux et des gens du monde une grande considération. Il la méritait par son esprit, par ses mœurs douces, par l'aménité de son caractère.

En 1718 il accompagne l'ambassadeur français Morville en Hollande, où son habileté fut distinguée par les Hollandais et particulièrement par le grand-pensionnaire Heinsius.

Le 22 février 1723, un lit de justice devait énoncer pour la déclaration de la majorité du roi. Louis XV devait y parler, le régent aussi, le chancelier ou le garde des sceaux également et enfin le 1^{er} président du Parlement devait répondre. Le cardinal Dubois cherchant qq'un pour faire convenablement et avec tact tous ces discours officiels, moins celui du 1^{er} président. Il en parla à D'Argenson cadet, alors lieutenant de police. Celui-ci indiqua son ami, Hénault. Dubois se prit à rire, ne connaissant Hénault que par ses chansons et ses galanteries. D'Argenson le rassura, et lui dit qu'il pouvait se fier à Hénault. De son côté, le 1^{er} président de Mesmes parla de son discours prochain à Hénault et des divers courtois qu'il en avait fait faire par plusieurs conseillers ; il lui demanda de mettre tout cela en ordre et de lui rédiger un discours ; ce que H. fit volontiers. Le jour de la séance arriva : « D'Argenson et moi, nous nous étions mis à côté l'un de l'autre, fort curieux de savoir si le cardinal aurait fait usage de mon travail, si le garde des sceaux aurait consenti à adopter un discours qu'il n'avait pas composé ; enfin si M. le 1^{er} Président en aurait fait autant. Jamais, qu'on me pardonne ce petit mouvement de vanité, jamais je n'ai eu un plaisir plus vif que de

m'entendre réciter mot pour mot ; ce qui augmente le mérite de l'ensemble de ces discours, c'est la variété des tons qu'il a fallu prendre. » En effet « H. sur son siège, dit S. Berne, pouvait sourire et joindre à bon droit du succès de sa pièce : elle avait mieux réussi cette fois que Cornélie, et les acteurs étaient de première qualité. »

Il fut reçu, la même année 1723, à l'Acad. franc, à la place du cardinal Dubois. Il fit un discours tout à la louange de son prédécesseur, comme le veut l'usage académique ; mais dans l'intervalle de son élection à sa réception le répunt mourut lui-même, le 2^e X^{bre}.

H. dut refaire sa harangue « parce que, dit-il, ce qu'il convenait de dire sous le Régent n'était plus de saison sous H. de Duc, qui lui succéda. » Mais Morville, son ami intime, devenu ministre des affaires étrangères à la place du Cardinal Dubois, ayant été choisi par l'Académie pour répondre au récipiendaire, n'eut pas le temps de rédiger son discours et pria H. de le lui composer, ce qu'il fit hardiment « se donnant le plaisir, dit S. Berne, de se céder lui-même par la bouche de son ami. » — 5

Ensuite, H. fut nommé à l'Acad. des Inscriptions et Belles Lettres.

La reine Marie Leszinska, qu'il comparait magnifiquement à la grande reine Blanche, l'avait pris en affection, et lui donna la charge de surintendant de sa maison, après la mort de Bernard de Colbert, qui avait acheté cet office 300.000^t. H. fut assez délicat pour partager par moitié les appointements de cette place avec la veuve de son prédécesseur. Quelque homme de plaisir et auteur de chansons plus qu'épigrammes, il plaisait beaucoup à cette reine dévote et austère, qui le recevait dans ce qu'il appelle « ses cabinets », où elle vivait comme une simple particulière, et s'amusait, tout en travaillant à quelque ouvrage de femme, à analyser devant lui les fruits de ses lectures. Une fois, elle lui demanda un cantique sur des paroles du psalmiste : il fit un petit chant d'amour, dont Dieu était censé l'objet, mais qui sentait bien davantage l'amour de la créature. « Si la bonne reine prenait ces pour des inspirations du roi-prophète, dit M. Barrière, il fallait qu'elle n'eût jamais entendu parler d'opéra-comique. » (voir dans l'article l'histoire du billet. Voir notice ci-dessus.)

Son Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France parut en 1744. H. en fit paraître

huit éditions de son vivant. « J'ai composé ce recueil pour mon usage particulier, dit-il, autant
au titre de son livre; quand il a été achevé, on l'a trouvé utile. » Jusqu'à la fin de sa vie il
s'occupe à perfectionner, à améliorer ce livre. « Cet ouvrage, dit Desessarts, suppose des connaissances
très profondes dans notre histoire. Mais on en a fait soi-même une étude réfléchie, plus on est étonné
qu'un livre où toutes les matières ne paraissent pour ainsi dire qu'effleurées, présente une notion
si exacte, si précise de tout ce que les annales françaises renferment de plus intéressant. Ce qui
surprend encore davantage, c'est que dans un volume si concis les principaux faits soient présentés
de manière à faire distinguer aisément à tout lecteur ce qu'il doit admettre comme vrai, rejeter
comme faux et discuter comme douteux. Aucun livre n'était susceptible d'une plus grande quantité
d'erreurs excusables; cependant la critique la plus sévère n'en a trouvée qu'un petit nombre.
C'est par son attention à ne pas s'écarter de la vérité que l'ouvrage du président H. est devenu le
modèle de tous ceux qui ont donné après lui de nouveaux abrégés chronologiques; mais aucun livre
de ce genre n'a pu s'élever encore à être comparé au sien. Aucun n'a rempli avec la même étendue
le but qu'il s'était proposé. & ce mérite l'ouvrage du président H. enjoint un autre, celui d'être utile,
non seulement à quiconque est versé dans l'étude de notre histoire, mais encore à ceux qui
veulent s'en instruire. C'est pour les savants une table bien faite qui leur épargne des recherches
et qui leur rappelle à l'instant ce qui pouvait leur être échappé; c'est pour les autres une très utile
instruction élémentaire; et si cet abrégé ne présente pas toujours de grandes vues, il n'en est aucun
du moins où les faits aient été mieux discutés, placés dans un ordre plus convenable, et où l'on
trouve plus de réflexions judicieuses, toujours exprimées avec précision. » On lui reproche
cependant une partialité condamnable, qui fait ou épargne toutes les fautes du pouvoir; d'autre
part, il renferme des portraits bien tracés, des observations judicieuses, de fines appréciations.
« L'abrégé du président H., disait Ed. Chierry, a ce précieux avantage de ne jamais présenter les
hommes ou les événements isolés. & chaque règne, tout le groupe de la dynastie, des princes étrangers,
des ministres, des hommes de guerre, des magistrats, des savants, des illustres, toute la génération
et les diverses générations se reforment. Sous chaque année, présents ou lointains, les faits
se disposent jour par jour et s'expliquent par leurs rapports mutuels. Le cadre est excellent.

La science historique a beaucoup acquis depuis ; mais tout ce qu'elle a découvert, tout ce qu'elle a appris, tout ce qu'elle a connu, peut entrer dans ce cadre admirable. On a refait les autres livres d'histoire, on ne refait pas l'abrégé chronologique : on le continuera toujours et on le complètera.

Dans une note de ses Mémoires de Littérature, Talisot dit que l'abbé Boudot avait fourni au président H. le plan de son abrégé chronologique et avait en part à cet ouvrage. Mais déjà Guillaume Maréchal avait publié en 1686 un livre sur l'origine et les progrès de la monarchie française, où on trouve le même ordre chronologique. H. déclare à plusieurs reprises que son abrégé est en qq. sorte un résumé des conférences tenues chez lui ou chez d'Onneson par les hommes les plus instruits dans notre histoire, comme Foncemagne, Secousse, d'Aguesseau, Tom Bouquet. H. se servit de Boudot pour l'aider dans ses recherches historiques ; mais l'esprit parlementaire qui règne dans l'abrégé annonce bien un auteur autre que cet abbé. « Le choix, la disposition et la rédaction des matériaux, les pensées et le style, enfin tout ce qui constitue le mérite de l'auteur dans l'abrégé chronologique est incontestablement du président H., dit le baron Walckenaer, et ses contemporains n'ont jamais songé à le lui contester. » Après la mort de H., Voltaire répéta partout que l'abrégé chronologique appartenait à Boudot. « Le président H., qui prêtait volontiers aux autres, dit S. Boule, n'a jamais été homme à s'approprier le travail d'autrui. »

À la fin de la préface de la 2^e édition, H. met ce vers, qu'on ne retrouve plus dans les éditions suivantes : Musæus discant, et audent manus esse peritæ, comme traduit de l'Essai sur la critique de Pope, mais, dit M. Babinet, l'idée n'est pas tout à fait la même dans l'original anglais ; H. peut donc passer à bon droit comme l'auteur de ce vers, qui a servi d'épigraphe au Cours de Littérature de La Harpe, qu'on a cité depuis, et sur l'origine duquel on a disserté.

Voltaire contribua beaucoup à la réputation du président H. L'Europe doit, à ce qu'il paraît, à celui-ci la conservation de la Henriade. Voltaire lisait, dit-on, dans la compagnie du président qq. chants de la liane (premier titre de ce poème) ; on l'importunait par qq. objections. Déjà le manuscrit était au feu ; le président l'en retira avec peine : il lui en coûta une belle paire de manchettes. H. alla voir Voltaire à Cirey, et vanta beaucoup ce sijn. Voltaire lui prodigua les louanges ; il lui adressa plusieurs fois des vers, qui restèrent

parmi les plus agréables qu'il ait faits; il l'inscrivit de son vivant ainsi que Fontenelle
parmi les hommes les plus remarquables du siècle de Louis XIV. « H. a été dans l'histoire, dit-il,
ce que Fontenelle a été dans la philosophie: il l'a rendue familière. » Il ne l'appelle pas seulement
un homme charmant; il lui dit: « Vous êtes ainsi comme Louis XV. »; il le déclare son maître,
« l'homme qui ait appris aux français leur histoire, et qui y a trouvé encore le secret de plaire. »

La maison de H. était le rendez-vous de ce que Paris offrait de plus spirituel, de plus aimable
et de plus distingué; on y venait attiré par les plaisirs de la conversation et de la bonne chère.

Voltaire lui dit dans une épître: Hénault, fameux par vos soupers
Et par votre chronologie,
Par des vers au bon coin frappés,
Plais de douceur et d'harmonie.

H. fut choqué de ce qu'on pouvait faire entrer ses soupers pour qq. chose dans sa réputation.

Voltaire changea ces vers; mais il fit encore ce portrait du président:

Les femmes l'ont pris fort souvant
Pour un ignorant agréable,
Les gens en us pour un savant,
Et le Dieu souffla de la table
Pour un connaisseur très pourissant.

La lecture du théâtre de Shakespeare, qu'on traduisait alors, donna au président H.
l'idée d'un Nouveau théâtre français et de pièces historiques où l'on retracerait les principaux
faits de notre histoire nationale. « Tout rappelle à notre esprit, disait-il dans la préface de son
François II, les objets où il se plaît davantage; et comme je m'occupe avec volentiers de l'histoire, je n'ai vu
que cela dans Shakespeare.... En voyant la tragédie de Henri VI, j'eus la curiosité de reprendre dans
cette pièce tout l'historique de la vie de ce prince, mêlée de résolutions si contraires l'une à l'autre,
et si subites qu'on les confond presque toujours, malgré qu'on en ait... Et, tout à coup, oubliant
que je lisais une tragédie, et Shakespeare lui-même aidant à mon essent, par l'extrême différence
qu'il y a de sa pièce à une tragédie, je me mis avec un historien, et je me suis dit: « Pourquoi
notre histoire n'est-elle pas écrite ainsi? » Mais la puissance d'exécution manquait au président H.:
il ne put pas remplir son programme. « Vous avez vu recevoit le François II du président, écrivait
M^{me} du Deffand à Horace Walpole. La préface m'en avait plu: j'ai voulu lire la pièce; le livre m'est tombé
des mains. La curiosité m'a pris de lire votre Shakespeare; je lus bien Othello; je viens de lire
Henri VI; je ne puis vous exprimer quel effet m'ont fait ces pièces. » Voltaire écrivait à propos de
François II: « Je voudrais que quand le président se portera bien, et qu'il n'aura rien à faire, il

remarquant un peu cet ouvrage; qu'il prêtât le dialogue, qu'il y jetât plus de verve et de pitié...)
« Bons conseils à suivre lorsque le raison intérieur s'en mêle, ajoute S. Berne. Moyennant
toutes ces conditions et un peu de cette hardiesse anglaise qui nous manque, Voltaire promettait au
François II de valoir mieux que toutes les pièces de Shakspeare: c'était là une pure gaieté. H. n'était
pas de force à remplir de tels vœux; il se plaisait pourtant à les concevoir, à les proposer aux autres
et on doit lui en savoir gré. » Déjà M^{me} Du Deffand avait dit de H. « les sentiments sont fins
et délicats; mais son esprit vient trop souvent à leur secours pour les expliquer et les dénouer;
et comme rarement le comte a besoin d'interprète, on serait tenté quelquefois de croire qu'il ne fait
que penser ce qu'il s'imagine sentir. Il se plaît à dénouer, dans toutes sortes de genres, les
beautés et les finesses qui échappent au commun du monde; la chaleur avec laquelle il les fait
valoir fait quelquefois penser qu'il les préfère à ce qui est universellement trouvé bon; mais ce ne
sont point des préférences qu'il avoue, ce sont des découvertes qu'il fait, qui flattent la
délicatesse de son goût et qui exercent la finesse de son esprit. »

H. avait épousé, en 1714, la fille de M. Lebas de Montargis, garde du trésor royal. Il perdit
sa femme en 1728, sans avoir eu d'enfant. Il ne se remaria point, et traita comme siens
les enfants de sa sœur, la comtesse de Gonsac, qui tenait sa maison. Ces enfants contractèrent
ensuite de belles alliances, et contribuèrent ainsi à embellir les dernières années de sa vie
du président. Dans ses Mémoires, H. donne de tendres regrets à sa femme: « Oui, dit-il,
aurais-je jamais retrouvé une femme telle que celle que je venais de perdre? Douce, simple,
m'aimant uniquement, crédule sur ma conduite, qui était un peu irrégulière, mais dont la
résultante était aidée par le soin extrême que je prenais à l'entretenir et par l'amitié
tendre et véritable que je lui portais. »

M^{me} Du Deffand dont il fut d'abord l'amant, et dont il resta l'ami, est très bien traitée
dans les Mémoires du président H.; mais la personne que le président a le plus aimée est évidemment
M^{me} de Castelmoron, « qui, dit-il, a été pendant 40 ans l'objet principal de sa vie. » Et après
avoir raconté la mort de cette amie, il ajoute: « Tout est fini pour moi; il ne me reste plus
qu'à mourir. » Grimm raconte que dans les derniers instants de la vie du président, et
lorsqu'il n'avait plus bien la tête, M^{me} Du Deffand, qui était dans sa chambre avec ses amis,
lui demanda, pour le fruit de son assoupissement, s'il se souvenait de M^{me} de Castelmoron.

XX
« Ce nom, dit Grimm, réveilla le président qui répondit qu'il se la rappelait fort bien. Elle lui demanda ensuite si il l'avait plus aimée que M^{me} du Deffant? » Quelle différence! s'écria le pauvre moribond. Et puis il se mit à faire le panégyrique de M^{me} de Castelmoron, et toujours en comparant ses excellentes qualités aux vices de M^{me} du Deffant. Ce radeoage dura une 1/2 h en présence de tout le monde, sans qu'il fût possible à M^{me} du D. de faire varier son panégyriste ou de le faire changer de conversation. Ce fut le chant du cygne... » — « La mort d'H. dit Fr. Barrière, fit éclater tout ce que M^{me} du D. portait de richesse sans l'amitié; elle ne pouvait lui pardonner d'être sourd, à lui qui lui avait pardonné si longtemps d'être aveugle, à lui qui ~~lui~~ avait écrit avec grâce: on eût dit que la vue était pour elle un sens de trop! L'oraison funèbre du président est bientôt faite. M^{me} du D. écrit à Voltaire: « Le vouloir de M^{me} de Jonsac est extrême. La mienne est plus modérée; je crois n'avoir perdu qu'une connaissance. »

H. vivait encore lorsque le marquis d'Argenson trace de lui ce portrait: (Voir notice ci-dessus)

H. avait fait une maladie grave, et M^{me} de Castelmoron en profita pour déterminer sa conversion. « De quelle nature fut dans le principe cette religion du président H.? Il ne faudrait peut-être pas trop l'approfondir, dit S^{te} Beuve. Les malins et satiriques disent dans ce temps-là, en faisant allusion à son goût pour le fœtus: « Vous verrez qu'il a pris le bon Dieu pour une bonne place, » quoi qu'il en soit, il soutint avec bien sa dévotion, qui se fortifia surtout dans ses dernières années. Etant âgé de 80 ans, il écrivait à Voltaire une lettre où, à propos d'un livre que celui-ci venait d'écrire sous le nom d'un abbé Bagin, il lui disait: « Dieu, mon cher confrère; Dieu vous fasse la grâce de couronner tous les vœux dont il vous a comblés par une véritable gloire qui n'aura point de fin... » Moins d'un mois après la mort du président, Voltaire écrivait à M^{me} du Deffant: « Je m'en étais doute, il y a 30 ans, que son âme n'était que molle et porée du tout sensible; qu'il concentrait tout dans sa vanité; qu'il avait l'esprit faible et le cœur dur; qu'il était content pourvu que la reine trouvât son style meilleur que celui de Moncrif, et que 2 femmes se le disputassent; mais je ne le disais à personne. Je ne disais pas même que ses Strennes mignonnnes ont été commencées par Dumaslard et faites par l'abbé Boudot. Je reprends toutes les louanges que je lui ai données: »

Je chante la palinodie,
M^{me} du Deffant, je renie
votre président et le mien.
A tout le monde il voulait plaire;
Mais le charlatan n'aimait rien!
De plus, il lisait son bréviaire.

Dans sa vieillesse, vers 1763, H. se mit à écrire ses Mémoires qui ont été publiés dans ces derniers temps seulement. « Ils ont l'inconvénient même de sa vie; ils sont épars et décousus, dit S. Breuve; il y suit peu l'ordre chronologique, et à propos de chaque personne qu'il rencontre, il se laisse aller volontiers à en tout dire, ce qui le force à revenir à chaque instant sur ses pas. Il parle de lui, au début, en termes modestes, et qui sont faits pour être agréés. « Je n'ai point joué de rôle, dit-il; mais j'ai souvent été l'ainé. J'ai eu de bonne heure assez d'amis et beaucoup de connaissances; et le hasard a fait que ces amis et ces connaissances ont occupé dans la suite les plus grandes places; en sorte que, pour le dire en passant, je me suis toujours trouvé, par ce même hasard dans l'intimité avec les hommes les plus considérables de mon temps, ce qui a pu faire dire et ce qui a fait dire en effet que je recherchais la faveur. On aurait pu se contenter de remarquer, si on avait voulu, que j'avais fait d'assez bons choix dans ma jeunesse. Ce que j'atteste, c'est que je n'ai jamais fait de mal à personne; que le peu de crédit que j'avais n'a jamais, par ma volonté, tourné à mon profit; que je ne l'ai employé qu'au profit de mes parents, de mes amis et de mes connaissances; et que je n'ai pas laissé de rendre de grands services, dont on s'est souvenu... si on l'a voulu. J'ai beaucoup désiré de plaire, et l'on m'en a encore fait le reproche: c'était tout au plus un ridicule par le peu de succès, mais le principe n'en est peut-être pas criminel.... »

Les ouvrages de H. sont:

- (1) Discours qui a remporté le prix d'éloquence de l'Acad. française en 1707. Paris 1707 in 4.
- (2) Discours qui a remporté le prix de l'Acad. des sciences florissantes en 1708
- (3) Marius à Cythre, tragédie en 5 actes et en vers. Paris 1716 in 12. Cette pièce a été jouée en 1715 et publiée sous le nom de Camp de Montlibert, qui avait fait d'assez grands changements à l'œuvre primitive de H pour que celui-ci lui en laissât la paternité. On a trouvé la pièce originale de H dans ses papiers, et elle a été publiée depuis, mais il ne l'avait pas fait insérer dans le recueil de ses pièces de théâtre.
- (4) Discours prononcé par le président H pour sa réception à l'Acad. franç. 1723

(5) Réponse du président H au discours de réception du président Bouchot comme membre de l'Acad. fr. 1727

(6) Le temple des chimères, Divertissement en 1 acte et en vers libres, sans nom de lieu (Paris) 1758 in 4

1770 in 8. C'est Divertissement, dont on attribue la musique au duc de Noironais, il fut représenté à l'Hôtel de Belle-Isle, où l'on faisait toujours de grands projets, dit un biographe du Président. Aussi l'abbé de Voiron nous dit que, pour offrir le Palais des Chimères, H. ne pouvait mieux choisir le lieu de la scène. Cette pièce valait à H. une épître en vers de Voltaire qui se termine par ce joli passage :

Vous élébez les chimères ?
Elles sont de tous les temps ;
Elles nous sont nécessaires,
Nous sommes de vieux enfants.
Nos erreurs sont nos citières,
Et les vanités légères
Nous bercent en cheveys blancs.

(7) Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France. Paris 1744, 1746 in 4 - La Haye 1749 2 vol

L'édition de 1752 porte sur le titre : 4^e édition ; mais ce n'est qu'une réimpression de la précédente, réduite en 1 seul volume. Des suppléments parurent en 1756, 5^e édit., 2 vol in 8. Cette édition est dédiée à la reine. H. en signant l'épître dédicatoire, se fait connaître pour la 1^{re} fois comme auteur de l'ouvrage. 6^e édition 1761, 2 vol in 8 = 7^e édition 1765, 2 vol in 8 =

8^e édit. - Paris 1768 2 vol in 4. C'est la dernière donnée par l'auteur et la plus complète.

Nouvelle édit. 1775 3 vol in 8. Fautin-Deodard a donné 2 vol. de continuation. Il y a eu plusieurs édit. avec cette continuation, 1788-1789, 5 vol in 8 = 1805 5 vol in 8 = 1820 in 4^o, nouvelle édit. corrigée, augmentée de notes supplémentaires. et d'une notice biographique par le baron Walckenaer et suivie d'une nouvelle continuation depuis Louis XIV jusqu'à l'année 1821 par Auguis,

Paris 1821, 1822, 6 vol in 8 ; = nouvelle édition continuée jusqu'aux événements de 1860 par Michaud, de l'Acad. fr. Paris 1836, 1838, 1839 ; 5^e édition 1855, avec gravures sur acier, un vol gr. in 8

(8) Abrégé chronologique de l'Histoire d'Espagne et de Portugal. Paris 1759, 1765 2 vol in 8 avec lacombe

et Maugnet. Le baron Walckenaer dit qu'il ignore sur quelle autorité les bibliographes s'appuient pour attribuer une part au président H. dans la composition de cet ouvrage. La réponse, dit Barbier, se trouve dans le livre lui-même, dont l'avertissement porte en effet : « De même main qui a rempli avec tant de succès la place de l'abrégé chronologique de l'Histoire de France, à travers le dessein de cet abrégé. Mais H. ne pouvait

Donner assez de temps à un nouvel ouvrage de cette nature, il s'est contenté d'y mettre ses traits, et l'en a confié l'exécution à des gens de lettres qui s'étaient exercés sous ses yeux dans ce genre d'écriture.

(9) Nouveau théâtre français : François II, roi de France Tragedie en 5 actes et en prose Paris 1747 in 8
2^e édition, enrichie de notes nouvelles, sans lieu d'impression (Paris) 1768 in 8

(10) autre édition, avec le Réveil d'Epiménide, Amsterdam 1757 in 8

(11) Comédie vertale Tragedie en 5 actes, Strawberry-Hill, del'imprimerie d'Horace Walpole
1768, sans nom de ville (Paris) 1769 in 8

(12) Le jaloux de lui-même, comédie en 3 actes, en prose, sans nom de lieu 1769 in 8

(13) Le Réveil d'Epiménide, comédie en 1 acte et en prose, sans nom de lieu (Paris) 1769 in 8

(14) La petite maison, comédie en 3 actes et prose, sans nom de lieu (Paris) 1769 in 8

(15) Pièces de théâtre en vers en prose 1770 in 8. Ce recueil contient : Comédie vertale, François II, la petite maison, le jaloux de lui-même, le réveil d'Epiménide et le temple des chimères.

(16) Histoire critique de l'établissement des français dans les faibles, ouvrage inédit, imprimé sur le ms. original écrit de la main de H. par les soins d'Ant. Serisys 1801 2 vol in 8. Walpole nous apprend que ce ms. était seulement annoté de la main de H, mais non écrit par lui ; c'est une analyse des recherches de l'abbé Dubos comparées à celles d'autres historiens ; et on peut croire que H. l'avait faite seulement pour son usage mais non pour l'impression.

(17) Serisys a aussi publié des Nouveaux mémoires du maréchal de Bassompierre, recueillis par le président H. et imprimés sur le ms. de cette académie Paris 1802 in 8. Cet ouvrage s'est trop souvent joué de la crédulité du public, et qu'on, pour ne pas croire que ces mémoires ne soient apocryphes.

(18) Œuvres inédites du président H. avec une notice par Serisys, Paris 1806 in 8. Toutes les pièces de ce recueil étaient loin d'être inédites. On y trouve les poésies du président : elles sont spirituelles, douces et faibles, mais ne manquent pas de grâce.

(19) Lettre sur la régale adressée à l'abbé Velly et insérée dans le Journal de France.

- (19) lettres à Marmontel au sujet d'un échoit de l'abbé de l'Histoire de France, insérées dans le Mémoire de France d'avril 1753.
- (20) Mémoire sur les abrégés chronologiques, imprimé dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. 1761
- (21) Toilette de Vénus, cantate, gravée.
- (22) Eglogue insérée dans le Choix des Œuvres
- (23) Descendants et Services lui attribuent encore une Vie du Comte de Ligny
- (24) Réponse à M. de St Albain au sujet de la reprise de Catherine de Médicis.
- (25) Lettre sur les croisades insérée dans le Journal de Verdun
- (26) Mémoire au sujet d'un procès du Maréchal Duc de Richelieu contre les propriétaires des maisons sur le Palais Royal.
- (27) Dissertation sur cette question: Pourquoi la langue française est elle chaste, et que la langue latine ne l'est point? imprimé dans les Mémoires de l'Académie de Nancy.
- (28) Les Mémoires de H. restèrent plus de 80 ans enfouis dans des papiers de famille: ils ont enfin paru sous ce titre: Mémoires du Président Hénault, de l'Acad. fr., écrits par lui-même, recueillis et mis en ordre par son arrière neveu, M. le Baron de Vigan. Paris 1854 in 8° quoiqu'ils n'aient pas tout l'intérêt qu'on pourrait en attendre, ces mémoires, d'une authenticité non douteuse, sont curieux; mais l'impression laisse beaucoup à désirer; les fautes y fourmillent, et les noms propres y sont défigurés de la manière la plus étrange

L. Louvet

Peterson: Biographie universelle Paris Garnier 1848 t. VI p. 241

Hénault (Charles Jean François) connu Racine, reçut des leçons et des conseils de Massillon fut lié avec Voltaire, eut beaucoup d'amis et pas un seul ennemi. L'abrégé est l'ouvrage le plus plein et le plus court que nous ayons sur l'Histoire de France. Il a eu beaucoup de succès quoiqu'il ne soit pas sans défauts: ses préjugés nationaux et d'autres viciant parfois la fidélité de la narration et de la justesse des réflexions; mais il est si supérieur à la manière dont on écrit aujourd'hui l'histoire

XX
Jean C.
rencontre
l'entrée de
Hénault
le 30 juin
futur pré
en vers lat
glographie
comédie
Long
Massillon
Racine ou
a fait nre
littéraire
Son oncle
du 17 siècle
la ville, éch
la Majesté
de piété, dist
charges sont
de jour

que l'on aurait grand tort de le juger sévèrement. L'abbé Faurin. Desdoarts en a donné une continuation, où l'on ne trouve ni les connaissances, ni le jugement, ni le goût de son modèle. C'est un abbé, vicar général, et un critique, qui a entrepris de faire de cette continuation, un petit dépôt de la philosophie moderne, qui insulte le siècle de Louis XIV, pour n'avoir pas produit un Dictionnaire tel que celui de l'Encyclopédie, qui trouve les mœurs actuelles beaucoup plus pures et plus saintes que tout ce que l'on a jamais vu, et qui enfin s'est livré à des bavardages si faux et si ridicules que les philosophes mêmes n'ont pu s'empêcher de regarder son ouvrage comme le fruit du délire; mais rien ne doit étonner dans un siècle, où la continuation des livres estimes est un des moyens favoris de répandre l'erreur et surtout de corrompre l'histoire. On a fait à des ouvrages célèbres une suite qu'on fait envisager comme un appendice nécessaire, et l'on crée ainsi sur un arbre sain une branche parasite et véroniqueuse. 1)

Voltaire faisait beaucoup d'éloges des ouvrages de H, avec lequel il était en correspondance. H. lui écrivit, à l'âge de 80 ans, une lettre fort touchante, afin de le faire revenir de ses erreurs sur la religion; et, de son côté, Voltaire avait plusieurs fois essayé d'attirer le président dans son parti. Mais ni l'un ni l'autre ne parvinrent à leur but.

Jean Corlaix = Réaumur, Paris Declet de Brouwer, 1935, page 27 et suiv.

La belle intelligence du jeune seigneur provincial, Réaumur, que serait-elle devenue si elle n'avait rencontré une autre intelligence, à coup sûr moins poise qu'elle, mais capable de la comprendre et de lui faciliter l'entrée dans le monde? Charles Jean François Hénault, le futur président, va peut-être décider de l'avenir d'un savant. Hénault et Réaumur étaient cousins. En effet Jeanne Bouchel, sœur aînée de la mère de Réaumur, qui avait épousé le 30 juin 1656, Charles Ponthon, avait eu une fille Françoise qui se maria à René Hénault, secrétaire du roi, père du futur président. — Comme son parent, Hénault avait fait ses études chez les Jésuites. Il a été un brillant écolier, surtout en vers latins et en géographie: il conserva pieusement, sa vie durant, les cahiers de Claude Del'Isle, le père du fameux géographe. Il n'a pas négligé non plus les plaisirs, apprenant à danser, lisant des romans, fréquentant l'opéra, voire la comédie les jours de cour.

Lorsqu'il fait la connaissance de Réaumur, il sort de chez les Oratoriens où il est entré à la fois par admiration pour Massillon et par ambition oratoire. Sa vocation n'a jamais paru bien sûre aux bons Pères, et son oraison funèbre de l'abbé de Ranée où les reminiscences d'opéras, de comédies et de romans n'étaient peut-être pas très conformes aux traditions de la chaire, a fait rire aux larmes Massillon. A dix-sept ans, il a fait son entrée dans le monde. Le milieu familial et sa fortune et littéraire. Le père d'Hénault, fermier-général aux rentes publiques, fréquentait Molière, Lully, Fontenelle, Thomas Corneille. Son oncle Charles Ponthon avait comme Boileau, les Ponthon, famille de négociants, s'étaient installés à Calais au début du 17^{ème} siècle et, comme les Bouchel, étaient entrés dans les charges municipales. Plusieurs membres avaient été Trésoriers de la ville, échevins, vice-mayeurs, père de la chambre des pauvres. J. Bte Ponthon, oncle du futur président, président des formes de la Majesté, avait reçu chez lui la reine d'Angleterre, lorsqu'elle débarqua à Calais en 1689. Il avait été un exemple de bonté, de pitié, distribuant largement ses rentes aux pauvres, légant en mourant à l'administration des hospices les fonds de 3 charges dont il était pourvu.

Le jeune Hénault vit largement, dépensant 2000 écus d'argent de poche, et son père, trouvant ses peccadilles un peu fortes,

souge un moment à le faire enfermer. Il étudie cependant le droit et prend des leçons de mathématiques aux Guisnée. Guisnée était alors être géomètre à l'Académie des sciences. Il venait d'écrire un mémoire sur la détermination

du foyer des coniques et préparait son Traité d'application de l'algèbre à la géométrie dont la 1^{re} édition paraitra en 1705. Mais les mathématiques étaient trop peu cultivées, ou l'ouvrage peut-être trop discuté; aucun libraire ne voudra courir les risques de l'impression, et c'est un ami de l'auteur qui versa en sous-main les frais!

Réaumur est convié à ces leçons. Au bout de la troisième il en sut plus qu'Hénault et autant que son maître! ainsi s'exprime Hénault lui-même. Ce qui laisse un peu perplexe quant à la valeur de Guisnée et très rassuré quant à celle de Réaumur. Guisnée, qui est mort obscurément sans éloges à l'Académie, n'était peut-être pas de taille à se mesurer avec un tel élève.

Guérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1930, B.IV, p. 63-65 =

Charles Jean François Hénault, président au Parlement de Paris, surintendant de la maison de la Reine, ensuite de Madame la Dauphine, membre de l'Acad. Française, de l'Acad. des inscriptions, des Académies de Nancy, Berlin et Stockholm.

né à Paris le 8 février 1685, mort à Paris le 24 Nov. 1770.

— Abregé chronologique de l'histoire d'Espagne et de Portugal. Paris, 1759, 1765, 2 vol. in 8
avec Lacombe et Macquer.

Tous les bibliographes et auteurs de Dictionnaires historiques disent que Hénault a travaillé à cet abrégé. Nous ignorons, ajoute M. Walckenaer, sur quelle autorité ils s'appuient. La réponse à cette difficulté, dit Barbier, dans son Examen des Dictionnaires historiques, se trouve en tête de l'abrégé chronologique dont il est question: «à la même main qui a rempli, avec tant de succès, le plan de l'abrégé chronologique de l'histoire de France, a tracé le dessein de cet abrégé de l'histoire d'Espagne et de Portugal. Mais est-ce le Président Hénault ne pouvait donner assez de temps à un nouvel ouvrage de cette nature; il s'est contenté d'y mettre qq traits, et il a confié l'exécution à des gens de lettres qui s'étaient exercés sous ses yeux dans ce genre d'écrire.»

— Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France (depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV) Paris, 1768 2 vol. in 4. C'est la dernière édition donnée par l'auteur, la seule bonne et la plus chère quand les 35 planches gravées y sont insérées. Les précédentes avaient paru en 1744, 1746, 1747 (avec un avertissement de l'éditeur C. Chais) La Haye et 1749.

Celle de 1752 porte sur le titre, 2^e édition; mais en est, ainsi que l'auteur le déclare dans une note que la 3^e, réimprimée et réduite en un seul volume au lieu de 2, in 8 et in 4.

On imprima en 1756 un supplément pour les 3^e et 4^e éditions. Idem 1756, in 4 avec un semblable supplément.

idem, 1756, 2 vol. in 8. — 5^e édition, dédiée à la Reine. Hénault a signé l'épître dédicatoire de cette édition et c'est la 1^{re} fois qu'il s'est nommé comme auteur de cet ouvrage.

idem. 1761, 2 vol. in 8.

idem 1765, 2 vol. in 8.

Ces deux dernières éditions ne paraissent être que des réimpressions quoiqu'elles portent sur le titre: revue et corrigée; mais l'auteur y fit de grands changements dans la 8^e et dernière édition.

L'édition de 1749 in 4, ornée de jolies vignettes et à laquelle se joint le supplément imprimé en 1756 est moins complète que celle de 1768; aussi n'en recherche-t-on que les exemplaires en grand papier, où sont insérés les portraits d'Odéon.

L'édition de Paris 1768 ou 1775, 3 vol. petit in 8, auxquels on a ajouté 2 volumes de continuation de Fontenay-Bertrandois, sont bonnes aussi.

— Le même, nouv. édition (posthume) Paris, 1775, 3 vol. petit in 8.

Reserver dans l'espace d'un ou deux volumes les sommaires de notre histoire puisés dans des monuments originaux; présenter en qq mots les résultats de longues recherches et de discussions approfondies sur les points importants du droit public; éclaircir souvent, par une seule phrase des doutes historiques qui ont demandé un long examen; surprendre agréablement le lecteur par des réflexions courtes et justes, qui le forcent à s'arrêter et à réfléchir; faire ressortir, par un trait rapide ou par une remarque ingénieuse, les mœurs particulières de chaque siècle et les caractères des principaux personnages; offrir, des plus illustres d'entre eux des portraits qq fois dessinés avec vigueur et toujours avec élégance et précision; choisir avec un jugement exquis, parmi cette multitude de faits dont se compose notre histoire, les plus importants à connaître et à retenir, les ranger dans un

ordre chronologique ; disposer avec clarté, en tableaux synchroniques, les noms et les dates, de manière à les rendre plus faciles à consulter et à rappeler ; tels sont les différents genres de mérite de cet abrégé. Il suffirait sans doute pour en justifier le succès ; mais on doit dire aussi que ce livre, aujourd'hui trop peu lu, trop déprécié, a été d'abord beaucoup trop loué. Indiquer un événement n'est pas le raconter ; un sommaire n'est pas un récit, ni une table chronologique une histoire. Les véritables modèles des abrégés, ce sont, chez les modernes, le discours sur l'Histoire universelle de Bossuet, et, chez les anciens, les ouvrages de Valerius Maximus et de Florus.

— Le même, continué depuis la mort de Louis XIV jusqu'à la paix de 1763 par Fantin-Dorodoards. Paris, 1775, 5 vol. petit in 8, ou 1788-89, 5 vol. in 8. — III^e édition revue, corrigée et continuée jusqu'à la paix de Campo-Formio et la constitution de l'an VIII, Paris, Chevalier, 1805, 5 vol. in 8.

— IV^e édition continuée jusqu'à l'abdication de Napoléon Bonaparte et le retour de Louis XVIII en France, Paris 1820 in 4. Dans les éditions en 5 volumes in 8, la continuation de Fantin forme les volumes 4 et 5.

— Le même, nouvelle édition, corrigée, augmentée de notes supplémentaires et d'une notice biographique par C. A. Walckenaer ; suivie d'une nouvelle continuation depuis Louis XIV jusqu'à l'année 1821. Paris, Em. Costes et C^{ie} 1821-1822, 6 vol. in 8.

M. Walckenaer a fait insérer dans le Journal de Librairie du 22 mars 1822 qu'il avait bien reçu les trois premiers volumes de Henault auxquels il a ajouté des notes supplémentaires et une notice biographique, mais qu'il n'a eu aucune part à la nouvelle continuation depuis la mort de Louis XIV jusqu'à l'année 1821 qui est d'un autre auteur. Cette nouvelle continuation qui forme les volumes IV, V, VI, a pour auteur M. Auguis, qui, pour ce qui concerne la Convention, a pris de très longs et de fréquents passages du Memorial révolutionnaire de la Convention, par Vasselin.

— Cornélie vertue, tragédie en 5 actes, Strassberg. Hill, de l'imprimerie d'Horace Walpole, 1768, ou sans nom de ville (Paris) 1769, in 8.

L'édition originale est très rare, même en Angleterre. Cette pièce fut jouée sans succès au Théâtre français en 1713 sous le nom de Fuzelier. Ce qui l'a fait souvent attribuer à ce dernier.

— Discours qui a remporté le prix d'éloquence de l'Académie française, Paris, Coignard, 1707, in 4.

— François II, roi de France, tragédie en 5 actes et en prose, Paris, Prault, 1747 in 8.

— 2^e édition, enrichie de notes nouvelles, s.l. (Paris) 1768, in 8. Ces notes sont curieuses et instructives.

Cette pièce porte pour premier titre : Nouveau théâtre français.

— Une autre édition imprimée à Amsterdam 1757, ayant à sa suite le Réveil d'Épiménide, in 8.

— Histoire critique de l'établissement des Français dans les Gaules, ouvrage inédit imprimé sur le ms. original écrit de la main d'Henault (par les soins d'Ant. Sériey, Paris, Buisson, 1801, 2 vol. in 8.

« Il n'y a en tête de ces 2 volumes aucun avis, ni préface. Nous avons été informés, dit le rédacteur de l'article Henault dans la Biographie universelle, M. Walckenaer, que le ms. de cet ouvrage était seulement annoté de la main du Président Henault, mais non pas écrit de sa main. Il n'est peut-être pas de lui. M. Lebeux, dans son éloge, ni aucun contemporain ajoute Walckenaer, n'en ont fait mention. Cet ouvrage ne contient aucune recherche nouvelle, mais seulement l'analyse de celle de l'abbé Dubos sur ce sujet. On y compare le système de cet abbé à ceux de ses antagonistes, afin de lui donner tout l'avantage. Nous voyons par un passage de ce livre (E.T. p. 168) que son auteur, quel qu'il soit, l'écrivait en 1738. A cette époque Henault devait en effet être occupé de recherches historiques puisqu'il publia, 6 ans après, son Abrégé. Il est donc possible qu'il ait fait cette analyse pour se rendre compte de ses idées, mais il ne la destinait pas à l'impression. Il y a plus de véritable instruction sur cette matière dans les 5 pages in 4 qui sont à la fin de la 1^{re} race de son abrégé chronologique que dans les 2 volumes de cette Histoire critique. Le nom du Président Henault a cependant procuré les honneurs de la traduction à cette insignifiante production. »

Sériey, en qui on ne peut avoir confiance a publié l'année suivante des Nouveaux Mémoires du Maréchal de Bassompierre, recueillis par le Président Henault et imprimés sur les mss. de cet académicien, 1802, in 8.

Cet éditeur s'est trop souvent joué de la crédulité du public pour ne pas croire que ces Mémoires au moins ne soient apocryphes, si l'Histoire critique ne l'est pas.

— Le jaloux de lui-même, comédie en 3 actes (en prose) s.l. ni d'impr. 1769, in 8.

— Lettre du Président Henault (publ. par M. H. de la Porte) Paris, F. Didot, 1826, in 8 de 12 pages. Faisant partie des « Mélanges de la Société des Bibliophiles. »

— Marius à Cythre, tragédie en 5 actes et en vers, Paris, Ribou, 1716 in 12, publiée sous le nom de Caux de Montlebert.

Cette pièce ne se trouve pas dans le recueil de l'auteur. Elle fut jouée avec succès en 1715 et parut imprimée sous le nom de Caux, qui avait fait à la pièce de Henault des changements aux considérables pour que le véritable auteur, jugé à propos de l'abandonner à son porte-nom. On a retrouvé dans les papiers de Henault le ms. de cette pièce, tout entier de sa main. Il diffère, en beaucoup d'endroits, de la pièce imprimée. En tête de ce ms. était une note de Henault, et la Préface

dont il l'a accompagné, ne laisse aucun doute que la pièce ne soit de lui. Ce mss. a été imprimé dans les Œuvres inédites de l'auteur.

- Œuvres inédites (publiées avec une notice sur la vie et ses ouvrages par Ant. Sévigny), Paris, Delamare, 1806 in 4.
La plupart de ces œuvres n'étaient rien moins qu'inédites.
"En général, les diverses poésies du Président Henault sont habituellement faibles et incorrectes. Mais on y trouve presque toujours ce qui manque aux compositions plus travaillées des poètes de nos jours, du naturel et de la grâce."
- La Petite maison, comédie en 3 actes (en prose) sans nom de ville (Paris) 1769, in 8
- Pièces de théâtre en vers et en prose, Paris, 1770, in 8.
C'est la réunion, sans réimpression de toutes les pièces mentionnées dans cette notice, sauf Marius à Cythère.
- Le réveil d'Epiménide, comédie (en un acte et en prose) sans nom de ville (Paris) 1769 in 8
— Imprimée dès 1757 à Amsterdam.
- Le temple des chimères, prologue en 1 acte (en vers libres) sans nom de ville (Paris) 1758 in 4
— 1770, in 8
Il y a 2 éditions de 1758; in 4. La 2^e porte: Divertissement au lieu de Prologue, ainsi que celle de 1770
- Lettre sur la régle, adressée à l'abbé Velly.
- Lettre à Marinus, au sujet d'un extrait de l'abogé de l'Histoire de de Thou, insérée dans l'effeuillage.
- Mémoire sur les abrégés chronologiques, impr. dans le T. XVIII du Recueil de l'Acad. des Inscriptions 1761. C'est le seul mémoire fourni à l'Acad. des inscriptions.
Sévigny, dans la notice, lui attribue une Vie du Comte de Sully dont personne n'a entendu parler comme étant de cet auteur. Il cite encore:
 - Réponse à M. de Sante Albine au sujet de la régence de Catherine de Médicis.
 - Lettre sur les croisades dans le Journal de Verdun.
 - Dissertation sur cette question: Pourquoi la langue française est-elle chaste et que la langue latine ne l'est pas? Cette dissertation est citée par Sévigny d'après la France litt. de 1769 qui dit qu'elle est imprimée dans les œuvres de l'Acad. de Nancy